

Le
COLLECTIF
— former et informer —

VOL. 40 - N° 14 • LE 28 MARS 2017

LE JOURNAL ÉTUDIANT DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

ENTRE INSPIRATION ET RÉALISATION
FAITES PREUVE DE *créativité*



LE PRE MIER JOUR D'É CRIVRE

DIRECTION

Charles Allard-Martin
Directeur général

RÉDACTION

Laurence Poulin
Rédactrice en chef

Émilie Lalonde
Chef de pupitre campus

Sofie Lafrance
Chef de pupitre société

Guillaume Marcotte
Chef de pupitre culture

Christophe Lachance-Tardif
Chef de pupitre sports

Maryka Lessard
Correctrice en chef

COLLABORATEURS

Sophie Auger

Andréanne Beaudry

Laurie Belhumeur

Charles Bernard

Rosanne Bourque

Alexandra Charbonneau

Camille Cloutier

Emrick Couture-Picard

Yanka Dumas

Alexandre Dumas-Gingras

Mathieu Fontaine

Geneviève Groleau

Alysée Lavallée-Imhof

Paskale Leblond-Champagne

Hélène Maillé

Sandrine Pelletier-Martineau

Kassandra Poulin

Mathieu Rousseau

Sarah Turbil

TECHNIQUE

Gabrielle Gauthier
Infographie
Illustration

Charles Coupal-Jetté
Distribution à Sherbrooke

Myriam Gilbert
Distribution à Longueuil

Sarah Turbil
Gestion Web

Rolland Vaillancourt Jr.
Responsable web

Charles Allard-Martin
Capsules vidéo
capsulevideo.lecollectif@gmail.com

UNE

Startup Weekend Sherbrooke
Photographie

7	8	9	4	2	6	5	1	3
4	3	5	8	1	7	9	2	6
6	1	2	9	3	5	7	4	8
5	7	4	3	6	1	8	9	2
2	9	3	7	8	4	6	5	1
1	6	8	2	5	9	3	7	4
9	2	6	5	4	8	1	3	7
3	5	1	6	7	2	4	8	9
8	4	7	1	9	3	2	6	5

		3		2		6	1	5
1				9	3			
	7		8		6			
3	2		9					1
		1				9		
8					1		5	4
			4		9		7	
			6	3				2
6	3	7		8		5		

Crédits : Programme.tv

Le COLLECTIF

— former et informer —

Que tu sois au bac ou à la maîtrise, en comm ou en kin, *Le Collectif* te veut!

PROCHAINE DATE DE TOMBÉE : 6 AVRIL
Écrivez à redaction@lecollectif.ca.



LE MONTAGNAIS
VILLAGE UNIVERSITAIRE
346-1254
Télec.: 346-1423
1970, 204, rue du Montagnais
Sherbrooke

www.

Location d'appartements
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

lemontagnais

.com

VILLAGE UNIVERSITAIRE

Éditorial

DE LA RÉDACTRICE EN CHEF

La Fabrique :

UNE VOLONTÉ
DE FAIRE DESCENDRE
LES ÉTUDIANTS
DE LA COLLINE



LAURENCE
POULIN

redaction@lecollectif.ca



Crédits : CDEC de Sherbrooke

C'est tout juste avant la tenue du Startup Weekend à Sherbrooke qu'une rencontre a été possible avec Julien Lamarche, président de La Fabrique. Julien est un diplômé en génie mécanique de l'UdeS qui a concrétisé ce projet à l'aide d'une équipe forte par la diversité de ses membres. En effet, c'est après une formation suivie à l'Artisan's Asylum de Boston, un atelier collectif, que l'idée de La Fabrique est née. Bien implanté dans ses 10 000 pieds carrés, cet atelier collectif en constante expansion n'a vu le jour qu'en 2015.

La Fabrique, c'est d'abord et avant tout une coopérative de solidarité qui permet à ses membres de créer et fabriquer presque tout. En effet, cette initiative offre à ses membres l'accès à des outils, allant du traditionnel au plus technologique, grâce aux quatre ateliers disponibles. On y retrouve donc un atelier d'ébénisterie, de mécanique, d'électronique et finalement, d'arts. Avant de pouvoir utiliser tous les outils respectifs à chacun des ateliers, les membres se doivent de suivre les formations nécessaires par l'équipe de formateurs sur place. Ces derniers sont là pour transmettre leur passion et leurs connaissances.

LES ATELIERS

Chacun des quatre ateliers offre une expérience et un apprentissage très différents. L'atelier d'ébénisterie comprend tous les outils nécessaires pour travailler le bois afin de réaliser différents projets de menuiserie et d'ébénisterie, que vous soyez artisan ou « bricoleur du dimanche ». L'atelier de mécanique, lui, offre tout ce qu'il faut pour travailler le métal de multiples manières, que ce soit pour ajuster des freins de bicyclette ou encore pour y faire de la soudure. Pour ce qui est de

l'atelier d'électronique, il s'agit surtout de tout ce qui a trait à la fabrication ou à la réparation d'appareils électroniques. Des outils de fabrication numérique, tels qu'une imprimante 3D, y sont disponibles. Le dernier et non le moindre, l'atelier d'art, permet d'y réaliser une panoplie de projets allant de la gravure à la sérigraphie, à la poterie ou encore à la couture. Encore une fois, que vous soyez experts ou novices, tout est mis en œuvre pour que vous y trouviez votre compte.

LA COMMUNAUTÉ ET LA CULTURE MAKER

Cette initiative a pris naissance d'une volonté de développer une communauté de makers, de créateurs. Plus encore, La Fabrique s'inscrit dans une volonté de pallier une culture de consommation toujours plus grande. Il s'agit donc pour les membres de

[...] La Fabrique s'inscrit dans une volonté de pallier une culture de consommation toujours plus grande. Il s'agit donc pour les membres de reconsidérer leur façon de construire et de nourrir ainsi la communauté.

reconsidérer leur façon de construire et de nourrir ainsi la communauté. Cette volonté s'inscrit dans la mouvance de l'économie circulaire, cette relativement nouvelle façon d'interpréter l'activité industrielle ou un comportement de société visant à minimiser l'utilisation des ressources par la circulation de ces ressources en fin de vie. En effet, il s'agit de réfléchir à de nouveaux systèmes de réutilisation des ressources et de la matière.

C'est dans la continuité de cette initiative qu'avait lieu le Startup Weekend version Sherbrooke il y a quelques jours déjà. Vous pourrez trouver un dossier central portant sur cette plus récente édition, mariant créativité, innovation, apprentissage et rencontres.

Il s'agit aussi de prendre conscience de la fabrication des objets et de la manière dont ils peuvent être réparés et réutilisés.

En discutant avec Julien, j'en apprendrais davantage sur ce qu'est la *culture maker*. En effet, il s'agit d'une culture contemporaine, du type *Do It Yourself* (DIY). Cette culture met de l'avant l'utilisation de technologies innovantes tout en misant sur l'importance de l'apprentissage des compétences pratiques et l'application de celles-ci de la manière la plus créative possible, et ce, dans un cadre social. On met l'accent notamment sur l'apprentissage, la communauté, la collaboration et l'accomplissement personnel. Cette culture a pris naissance aux États-Unis, et La Fabrique est la première grande communauté de ce genre dans la région de Sherbrooke.

Pour Julien, il est fondamental qu'une coopération comme La Fabrique réunisse des gens de tous horizons, domaines, âges et milieux. En effet, il s'agit pour lui d'une manière de « faire descendre les étudiants de la colline universitaire » vers le centre-ville. Bien que la Faculté de génie soit au cœur d'une telle initiative, les étudiants et étudiantes, mais aussi les professionnels et les travailleurs, sont invités à rejoindre cette communauté créative. Il s'agit là d'un berceau créatif et de rencontres enrichissantes multiples. Chacun et chacune peuvent venir y chercher l'expérience et la connaissance qu'ils désirent, dans un espace commun propice à l'échange et à l'apprentissage.



LA SOURICIÈRE D'AGATHA CHRISTIE
LA COMÉDIE HUMAINE

Mercredi 5 avril, 20 h
Salle Maurice-O'Bready

Billets disponibles à la billetterie
du Centre culturel ou au 819-829-1000

À VENIR

Ballet BC | 11 avril
Pour réussir un poulet | 18 avril

f | arrierecoursudes.ca

ARRIÈRE COURSES
TA COLLECTION DE SHOWS

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE **FÈUS** FÉDÉRATION ÉTUDIANTE DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

remdus Engagé pour les droits étudiants

CFAK 88.3 FM

Le COLLECTIF *Journal d'alternance*

LA RENVERSE
DU LUNDI AU JEUDI
DÈS 16H

Votre émission du retour

CFAK 88.3 FM



INFORMATIONS CAMPUS - ENTREVUES
ACTUALITÉS - CHRONIQUES CULTURELLES

LUNDI AU JEUDI DÈS 16H
EN REDIFFUSION LE LENDEMAIN MATIN DE 7H30 À 9H
CFAK883.USHERBROOKE.CA

FÈUS

FÉDÉRATION
ÉTUDIANTE DE
L'UNIVERSITÉ
DE SHERBROOKE

Appel de candidatures de recherchistes pour la FEUS

Toutes les organisations politiques utilisent des argumentaires afin de prouver le fondement de leurs affirmations. La FEUS ne fait pas exception à la règle! Dans cette optique, la FEUS a besoin de trois recherchistes pour travailler sur les sujets de l'heure, soit l'encadrement des personnes requérant des mesures d'accommodement particulières, la refonte de la déclaration des droits et des responsabilités des étudiantes et des étudiants et l'impact des activités sociales sur l'Université de Sherbrooke. Pour plus d'information, consultez le site Internet de la FEUS : feus.qc.ca.

Sondage sur l'agenda et l'application mobile FEUS

Tirage de deux « Carte Blanche » du Centre culturel parmi les participants

Ton opinion compte! Remplis un court sondage sur l'agenda et sur l'application mobile de la FEUS et tu pourrais gagner l'une des deux « Carte Blanche » du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke.

Pour ce faire, rends-toi sur le site Internet de la FEUS : feus.qc.ca.

Tu as jusqu'au 31 mars 23 h 59 pour compléter le sondage. Le tirage aura lieu le 3 avril à 12 h.

Aide la FEUS à améliorer vos conditions de vie!

La FEUS collabore présentement avec l'Unité de travail pour l'implantation de logement étudiant (UTILE) sur une étude pour déterminer les divers enjeux touchant la population étudiante québécoise, en particulier celui du logement. À ce jour, ce projet constitue la plus ambitieuse enquête sur le sujet au Québec.

Un questionnaire de moins de dix minutes a été mis à la disposition des étudiants. Ta participation est importante même si tu vis chez tes parents ou tes tuteurs. Bien entendu, toutes tes réponses demeureront confidentielles et ne seront pas utilisées à des fins lucratives. Les résultats contribueront à faire avancer les connaissances à propos du logement étudiant à Sherbrooke et au Québec.

Pour accéder au questionnaire (disponible en français et en anglais), visite le site Internet de la FEUS : feus.qc.ca.

Nous te remercions à l'avance de ta précieuse collaboration dans ce projet.

Agora

SOCIÉTÉ

PAS D'EAU, PAS DE BIÈRE. PAS DE BIÈRE..



**SOFIE
LAFRANCE**

section.societe@lecollectif.ca

Au lendemain de la *tempête du siècle*, le mercredi 15 mars dernier, la Fondation Coule pas chez nous! et sa tournée de sensibilisation « Une bière pour nos rivières » s'arrêtait à la microbrasserie sherbrookeuse Boquébière. Cette campagne rassembleuse s'est avérée être un franc succès à travers le Québec et a permis à plusieurs organismes et mouvements écologiques, tels que Solidarité étudiante contre les oléoducs de l'UdeS, de prendre la parole et de provoquer débats et discussions collectives.

« Il y a toujours eu une solidarité en lien avec la bière. Par exemple, lorsque le Boquébière a passé au feu en 2014, nous avons reçu un appui et de l'aide financière de la part de nombreux citoyens et citoyennes qui étaient touchés par l'incendie. La bière est donc rattachée à une cause

militante, car il s'agit de la boisson du peuple. Elle permet de discuter des enjeux d'une société tout en la dégustant », soulignait Jonathan Rondeau lors du discours d'ouverture de l'événement. Ce dernier a accueilli l'idée d'une bière militante à bras ouverts au Boquébière.

« LA BIÈRE GUERRIÈRE »

La bière militante Coule pas chez nous! est entièrement québécoise. En plus d'encourager les producteurs de malt et de houblon locaux, elle est délicieuse et évocatrice de la cause qu'elle porte. Selon ses créateurs, son goût rappelle « à coup sûr les belles forêts de conifères du Québec avec une certaine touche exotique de zeste de pamplemousse ». Coule pas chez nous! est d'ailleurs disponible en bouteilles chez des marchands spécialisés, tels que le Vent du Nord à Sherbrooke.

La Fondation Coule pas chez nous! est initialement née en 2014 à Montréal, Québec et Cacouna en réaction au projet Énergie-Est de TransCanada. Le mouvement citoyen, regroupant de petits organismes locaux et régionaux, était préoccupé par la menace du territoire face au tracé de l'oléoduc à travers la province. Au Québec seulement, 860 cours d'eau seraient traversés par cet oléoduc. Rapidement, la Fondation a pris de l'ampleur à travers l'ensemble de la province et a permis à plusieurs organismes environnementaux de se faire entendre et d'étaler leur point de vue.

L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE ET LES ÉNERGIES FOSSILES

À l'occasion, deux représentants de Solidarité étudiante contre les oléoducs (SECO), un regroupement d'une soixantaine d'étudiantes et d'étudiants, ont pris la parole pour souligner l'importance du rôle des étudiantes et étudiants dans les luttes sociales. Le comité interfacultaire SECO est un mouvement éducatif qui vise à sensibiliser la population étudiante et la direction de l'Université de Sherbrooke à l'égard des oléoducs de TransCanada. Dans la foulée de la course au rectorat à l'Université de Sherbrooke, cette initiative étudiante incitait d'ailleurs les candidats à la course à prendre des engagements fermes pour le retrait des investissements universitaires dans les énergies fossiles.

À cet effet, nous apprenons la semaine dernière que l'Université de Sherbrooke travaille depuis déjà dix années à vouloir investir dans les énergies propres, une fois les placements de l'UdeS dans les énergies fossiles venus à échéance. François Dubé, directeur général de la Fondation de l'Université de Sherbrooke et du service des relations avec les diplômés, affirmait, lors d'une entrevue avec *La Tribune*, que des instructions avaient clairement été données aux gestionnaires des placements pour que des recommandations soient faites et que l'UdeS repositionne ses placements dans les énergies renouvelables.

Rappelons enfin que l'objectif de la stratégie énergétique de l'UdeS vise à réduire ses émissions de gaz à effet de serre de 50 % d'ici 2020 et à la carboneutralité à compter de 2030.



pas de fun!

**COULE PAS CHEZ NOUS! :
LA BIÈRE MILITANTE À
100 % QUÉBÉCOISE**

Well inc. et Well inc.lusive : UN PROJET À DOUBLE TRANCHANT POUR LE CENTRE-VILLE DE SHERBROOKE

En octobre 2016, la Ville de Sherbrooke, sous l'égide du maire Bernard Sévigny, présentait son projet du « quartier de l'entrepreneur », plus communément connu sous le nom de Well inc. Cette initiative vise à réaménager la rue Wellington Sud du centre-ville de Sherbrooke jusqu'aux intersections de King Ouest, Aberdeen et Grandes-Fourches.

Ce projet, dont l'aboutissement est prévu pour 2020, vise à redorer la rue Wellington Sud, dont l'état se détériore depuis plusieurs années. Le présent stationnement municipal à étages serait démolit et reconstruit pour offrir plus d'espaces, le domaine public serait réaménagé, une route et un passage piéton seraient mis en place entre la rue du Dépôt et Grandes-Fourches Sud et une salle de spectacles y serait bâtie.

Pour parvenir à ses fins, la Ville de Sherbrooke a l'intention de mettre la main sur plusieurs commerces établis, que ce soit en achetant les installations ou en employant son pouvoir d'expropriation. Pour parvenir à acheter les commerces que la Ville a dans la mire, un budget de quatre millions de dollars serait puisé dans les surplus municipaux de Sherbrooke, soutient *Radio-Canada*. Jusqu'à présent, l'Hôtel Wellington, le Pub O'Tommy's et l'ancienne auberge de jeunesse Ecobeat ont été acquis par la Ville de Sherbrooke. Des négociations seraient également engagées avec Taxis de Sherbrooke et le Studio Sex à ces fins.

Bien que le projet semble prometteur et provoque l'enthousiasme chez plusieurs, il est loin de faire l'unanimité. Une vingtaine d'organismes communautaires du secteur ont formé un front commun, le Collectif pour une Well inc.lusive,

pour démontrer leur désaccord en phase avec ce projet (*Radio-Canada*). Selon Christian Bibeau, directeur de la Corporation du développement communautaire et porte-parole du Collectif, l'initiative de la Ville de Sherbrooke se réalise en vase clos, c'est-à-dire sans la consultation citoyenne.

Lors d'une entrevue à la radio, M. Bibeau a démontré ses craintes concernant la population qu'il qualifie de « vulnérable et marginalisée » établie au centre-ville de Sherbrooke. Il estime que la Ville de Sherbrooke n'est pas transparente quant à ses intentions face à cette strate sociale et redoute que les décisions prises pour le réaménagement ne tiennent pas compte de la réalité de ces personnes (*Radio-Canada*).

Bien que Well inc. ait espoir de donner un souffle nouveau au centre-ville, il s'avère déplorable que le projet soit imposé et non discuté avec les citoyens et citoyennes de Sherbrooke. Les craintes, les idées et les suggestions n'ont d'ailleurs pas été discutées entre les usagers et les décideurs de ce projet.

Le Collectif pour une Well inc.lusive publiera sous peu un document pour faire part de ses craintes à cet effet et pour étaler ses propositions concernant le projet Well inc.

SECTION SOCIÉTÉ

VÉGÉCAFÉ VERTUOSE : UN CAFÉ VÉGÉTALIEN À DÉCOUVRIR!

Le régime végétalien est de plus en plus présent chez les jeunes de nos jours, et Émilie Desrosiers s'en est bien vite rendu compte. Après avoir découvert elle-même les bienfaits de ce régime, elle a voulu encourager les gens à l'adopter, ou du moins à y goûter, en ouvrant son propre café sans produits animaliers : le végécafé Vertuose.

Sandrine Martineau Pelletier

Situé sur la rue Galt Ouest à Sherbrooke, le végécafé Vertuose est un endroit parfait autant pour étudier que pour déguster des plats cuisinés sans produits provenant des animaux. Un petit établissement bien chaleureux, ce café a récemment ouvert ses portes au grand bonheur des végétaliennes et végétaliens sherbrookoises, ainsi que des individus curieux souhaitant découvrir ce nouveau régime.

DES PLATS ALLÉCHANTS

Bien sûr, les personnes végétaliennes sont servies avec ce végécafé, mais les non-adeptes du végétalisme sont aussi gâtés : « Plusieurs personnes sont surprises par nos plats, car nous servons, en plus des plats signature, de la *comfort food* réinventée », explique Émilie Desrosiers, propriétaire du végécafé ayant ouvert en septembre dernier. Un pâté chinois, un bagel au saumon fumé (comiquement nommé *bagel au faux-mon fumé*), des cretons, des brownies... Ce sont tous des plats transformés à la Vertuose, sans produits animaliers, remplis de saveurs!

Parmi les plats classiques du végécafé, on y retrouve le bol Vertuose : du tofu mariné dans une sauce également signée Vertuose (cette dernière était tellement populaire qu'elle est maintenant vendue en vrac!).

Le kombucha est également un produit vedette du café. Il s'agit d'un thé fermenté dégusté tiède, disponible dans six ou sept saveurs, dépendant de la saison. Parmi ces différentes saveurs, on peut retrouver le *Fusion*, un thé fait à partir d'écorce d'orange et de racine d'aunée, qui aide à dégager les voies respiratoires et s'accorde donc parfaitement avec l'hiver et la saison des rhumes. Il y a également le *Tonique*, au sirop d'érable et à la citronnelle, et le *Pimpant*, à l'hibiscus et au thé vert, ce dernier « chaleureusement surnommé "le Rose" pour sa couleur éclatante », précise Émilie.

SE PASSER DES PRODUITS ANIMALIERS

Comment faire pour remplacer les produits animaliers dans toutes les recettes sans créer de carence en vitamines? « Nous utilisons beaucoup de noix et de levure alimentaire dans nos recettes. La levure alimentaire contient la vitamine B12, qui est seulement retrouvée chez les animaux, alors il est important d'en utiliser dans nos plats », explique Émilie.

Les produits à base de noix sont populaires dans le menu : le fromage, la crème sure et plusieurs autres aliments utilisés pour la création des chefs-d'œuvre culinaires signés Vertuose sont faits à partir de noix. Les légumineuses et le tofu sont également des produits souvent retrouvés dans plusieurs plats pour ajouter des protéines, et des options sans gluten sont même disponibles!

Le Vertuose utilise également différents types de lait, dont le lait de soya, le lait d'amande et le lait de coco. Ce dernier a récemment été ajouté dans le plat surprise de la semaine. Eh oui! Le chef met en place chaque semaine un nouveau plat pour surprendre les habitués et les habituées de la place : « Les clients fidèles ont donc le choix entre rester avec leurs plats classiques ou oser avec la nouveauté de la semaine! »

PROMOUVOIR LA SANTÉ

En ouvrant son café, Émilie Desrosiers a bien sûr voulu faire connaître ses recettes, mais elle avait notamment en tête d'encourager le bien-être et la santé pour tous. « Je voulais créer un environnement qui encourageait la santé et le bien-être, autant par l'alimentation que par la gestion du stress et l'activité physique », explique-t-elle. L'environnement ensoleillé et épuré du café est fidèle à ses paroles : on s'y sent paisible, entouré de petites plantes et de produits bons pour soi et pour la nature.

Elle reconnaît tout de même que son régime alimentaire a été d'une grande aide dans son cheminement pour se sentir bien, et c'est pourquoi elle tenait tant à ouvrir ce café : « Si ça fonctionne bien pour moi, ça doit bien fonctionner pour les autres aussi. Tout le monde peut intégrer le régime végétalien à sa façon. »

D'ailleurs, Émilie met quelques-unes de ses recettes sur le site web du végécafé et sur le compte Facebook de celui-ci afin d'aider les gens dans leur initiative alimentaire. N'hésitez pas à consulter ces liens et à rendre visite à Émilie et sa belle équipe!

Facebook : @vegecafevertuose

Site web : www.vegecafevertuose.com

Crédits : Émilie Desrosiers



Gestion immobilière
Pierre Bertrand

VISITER !

Secteur CHUS : 819-416-0949

Secteur U de S : 819 943-2185

www.gipb.ca 1 1/2 - 2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2

LA SEMAINE DE LA SOUVERAINETÉ À L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Emrick Couture-Picard

DU 3 AU 7 AVRIL PROCHAIN

Détenir le droit et la capacité de réaliser ses propres choix dans tous les secteurs de la politique nationale et internationale, en tant qu'État-nation, c'est, au final, l'objectif du mouvement souverainiste. Le Québec, nation francophone en Amérique du Nord, profite d'une culture et d'une histoire uniquement riche. Notre société dispose également d'un capital humain et d'un savoir-faire remarquable, nous permettant de développer une expertise et un leadership mondial

dans énormément de domaines. Privilégié par son emplacement géographique riche en ressources, près d'importants partenaires commerciaux, donnant l'accès à l'Atlantique et à la seule voie maritime vers les Grands Lacs, le Québec a également la chance d'avoir une position géopolitique très avantageuse. Pour ces raisons, et beaucoup plus, le Québec peut devenir un phare à l'international par son leadership, en atteignant sa pleine souveraineté.

Afin de mieux comprendre les raisons, les obstacles et les possibilités de la souveraineté québécoise, le comité organisateur de la semaine de la souveraineté de l'UdeS, en collaboration avec les Jeunes Péquistes de l'Estrie, Québec Solidaire UdeS, l'Association Péquiste de l'UdeS et le Bloc Québécois de l'UdeS, vous invitent à la semaine de la souveraineté de l'UdeS qui se tiendra lors de la semaine du 3 avril prochain.

VOICI AINSI L'HORAIRE PRÉVU :

LUNDI 3 AVRIL	MARDI 4 AVRIL	MERCREDI 5 AVRIL	JEUDI 6 AVRIL	VENDREDI 7 AVRIL
De 12 h à 13 h A6-3005 L'économie d'un Québec souverain avec Nicolas Marceau	De 12 h à 13 h A6-3005 Les femmes en politique avec Marlène Gill	De 12 h à 13 h A6-3005 L'autre 150° avec Stéphane Bergeron	De 12 h à 13 h A6-3005 Les Premières Nations dans un Québec souverain avec Guillaume Rousseau et Alexis Wawanoloath	De 12 h à 13 h A6-3005 Femmes et souveraineté avec Manon Massé
De 17 h à 19 h Refuge des Brasseurs Les jeunes en politique avec Catherine Fournier et Gabriel Nadeau-Dubois	De 17 h à 19 h Refuge des Brasseurs La langue française dans un Québec souverain avec Éric Poirier	De 19 h à 21 h Refuge des Brasseurs Le Bloc Québécois avec Martine Ouellet	De 19 h à 21 h Refuge des Brasseurs La place de l'environnement dans un Québec souverain avec Sylvain Gaudreault	

CHRONIQUE DE DROIT : LE CASIER JUDICIAIRE

Camille Cloutier

Pro Bono Students Canada

Un dossier criminel est une limite indésirable à vos ambitions. Que ce soit pour conduite avec capacités affaiblies, pour vol à l'étalage, pour voies de fait ou pour n'importe quelle infraction au Code criminel, le casier judiciaire qui en résulte aura des répercussions sur plusieurs sphères de votre vie.

QU'EST-CE QU'UN CASIER JUDICIAIRE?

Le casier judiciaire est un document faisant état des accusations criminelles qui ont été portées contre vous, des peines qui vous ont été imposées, de vos condamnations et acquittements et des renseignements sur vos empreintes digitales.

Il est important de savoir que seules les infractions criminelles et pénales aux lois **fédérales** donnent lieu à un casier judiciaire. Ainsi, les contraventions au Code de la sécurité routière (pour avoir dépassé les limites de vitesse, par exemple) ou à d'autres lois provinciales ne vous occasionnent pas de casier judiciaire. Le casier est conservé dans une base de données de la Gendarmerie royale du Canada jusqu'à vos 80 ans ou jusqu'à la fin de votre vie, dépendamment de l'infraction.

QUELS SONT LES IMPACTS D'UN CASIER JUDICIAIRE?

Impacts sur l'emploi

Les employeurs ont le droit de demander vos antécédents judiciaires et, dans certains cas, comme pour les établissements scolaires, ils en ont même l'obligation. Si votre casier judiciaire n'a aucun lien avec l'emploi ou si vous avez obtenu un pardon, l'employeur ne peut pas refuser de vous embaucher **uniquement** pour l'infraction que vous avez commise, car cela équivaldrait à de la discrimination, interdite par la Charte des droits et libertés de la personne. Par contre, il serait difficile de prouver qu'il s'agit de la seule raison pour laquelle vous n'avez pas obtenu l'emploi.

Si, au contraire, l'antécédent judiciaire a un lien avec l'emploi, l'employeur peut refuser de vous embaucher. Par exemple, un emploi de livreur pourrait être refusé au candidat qui a été condamné pour conduite dangereuse. Pour plusieurs ordres professionnels, il sera également beaucoup plus difficile d'y adhérer si vous avez un casier judiciaire. Il faut vérifier selon chaque ordre.

Impact sur les voyages hors du Canada

Chaque pays peut décider des conditions d'entrée qu'il impose aux voyageurs. Le casier judiciaire peut empêcher l'entrée dans un pays et non dans un autre, ou pourrait empêcher l'obtention d'un visa. En ce qui concerne les États-Unis, il y a un grand nombre d'infractions qui ont pour conséquence de vous interdire l'entrée si vous avez un casier judiciaire à ce sujet (par exemple le vol et le trafic de stupéfiants).

Les agents des douanes à la frontière canado-américaine ont accès à la banque de données de la Gendarmerie royale canadienne et peuvent donc être au courant du dossier criminel de chaque personne qui traverse la frontière. Ils peuvent exercer leur discrétion pour laisser passer quelqu'un ou non malgré son dossier, ce qui peut faire que vous réussissiez à passer une fois, mais pas la suivante.

À noter : vos assurances pourraient également être affectées par le fait que vous ayez un casier judiciaire, soit en vous coûtant beaucoup plus cher ou même en vous étant simplement refusées.

QUE SONT L'ABSOLUTION ET LE PARDON?

L'absolution est prononcée par un tribunal qui vous déclare coupable, mais qui ne vous condamne à aucune peine. Vous êtes alors réputé ne pas avoir été condamné. Des infractions mineures comme un vol à l'étalage sans antécédents judiciaires peuvent par exemple donner lieu à une absolution.

Le pardon (ou suspension du casier judiciaire) fait en sorte que votre casier judiciaire est retiré de la liste des dossiers de la Gendarmerie et ne sera donc pas visible. Il peut être accordé à une personne condamnée si celle-ci en fait une demande à la Commission nationale des libérations conditionnelles après l'expiration d'un certain délai suivant la fin de la peine imposée, dépendamment du type d'infraction.

*Attention, ce document ne contient pas d'avis juridique. Les étudiants membres de PBSC ne sont pas avocats et ne peuvent que discuter d'une question juridique de façon générale.

LA DÉPRESSION, CETTE *maladie* DU CERVEAU

Alysée Lavallée-Imhof

On était en décembre, période d'examens finaux, de travaux, à boire du café jusqu'à plus d'heures pis à maugréer sur son p'tit sort d'étudiant malchanceux. En décembre dernier, j'ai ressenti un vide sans fin. Plus profond que la peur sourde de l'universitaire moyen, stressé de *rater* ses examens.

Parce qu'il n'y aura jamais de mots justes ni adéquats, alors mieux vaut l'écrire sans plus tarder comme on arrache en hâte un *plaster* : mon petit frère s'est enlevé la vie en décembre dernier. Rongé par une terrible maladie, la dépression. Depuis ce jour, j'ai cessé d'écrire. Ici, au journal *Le Collectif*, et ailleurs. Tourmentée par cette affreuse pensée que les mots m'avaient manqué à un moment si crucial. Que je n'avais pu lui insuffler une envie de vivre.

Malgré tout, j'ai décidé de reprendre la plume. Non pas pour décrire plus longuement ce tourment qui m'afflige et qui, heureusement, s'estompe peu à peu avec le temps. Je n'ai guère plus envie de raconter en grandes lignes l'être exceptionnel qu'il était. Par pudeur peut-être ou par angoisse aussi d'attirer un voyeurisme malvenu, centré sur sa maladie, qui n'aurait même pas su esquisser à gros traits la personne qu'il était.

Mais il me faut parler maintenant de ce qui lui est *arrivé*. Pour fragmenter ce vernis de honte, de demi-mots et de silence. Pour ceux qui restent, endeuillés par le suicide. Et pour ceux qui nous quittent, bien souvent vaincus par une terrible maladie : la dépression, celle même dont on ne parle que trop peu.

Parce que les préjugés sur cette maladie sont encore si présents, je me contenterai donc de clarifier tout simplement ceci au lecteur : mon frère avait des amis en or, mille et un projets à réaliser et un optimisme bien à lui.

Au Québec, chaque jour qui passe, trois personnes s'enlèvent la vie. Les trois quarts d'entre elles, atteintes d'une dépression grave. Au-delà du nombre, que dire des êtres exceptionnels que nous perdons, de tous ces talents bruts, de ces personnes aimées dont les rêves et projets demeurent inachevés. Que dire du respect de la dignité humaine, du droit d'être protégé contre soi-même dans l'un des plus grands moments de vulnérabilité que la vie peut porter.

Au-delà des *#BellCause* à *plus finir* qui ont défilé dans nos *newsfeed* au cours des dernières semaines, il faut amorcer une réflexion profonde, sérieuse et réfléchie sur la manière dont notre société conçoit ces maladies.

Parce que même si la psychiatrie reconnaît maintenant les implications physiologiques de cette maladie qui se caractérise notamment par un dérèglement chimique au cerveau, concevoir la dépression comme une véritable maladie s'avère pour le moins *compliqué*.

Une brève recherche sur le web abordera cette idée du « fameux choix » de s'enlever la vie. *Oui oui, rien de moins*. Comme si ça s'apparentait vraiment au choix des céréales devant l'allée de l'épicerie lorsqu'on hésite entre les Cap'n Crunch pis les Lucky Charms. Sans oublier que de nombreux forums de discussions virtuels exposent encore de folles théories sur la lâcheté et la mollesse de caractère des personnes vivant avec cette condition.

Et que dire du slogan de la semaine nationale de prévention du suicide qui affirme tout de go que « Le suicide n'est pas une option ». Certes, pour vous et moi, une telle idée est au bas mot inconcevable. Mais en est-il vraiment ainsi pour les personnes atteintes d'une dépression, dont le fonctionnement du cerveau s'en trouve affecté, dont le jugement en est modifié? Oserait-on dire à un patient atteint d'un cancer stade 5 que « mourir n'est pas une option »?

Pendant quelques mois, j'ai pensé que les mots m'avaient manqué. Que je n'avais pu trouver les mots magiques. Ceux qui lui auraient insufflé une envie d'espérer demain malgré toutes ses incertitudes. Avec les semaines, j'ai compris que tout l'amour du monde ne suffit pas à *ramener* les personnes atteintes d'une grave dépression, que ces mots magiques n'existent pas. Et qu'il nous faut alors des soins appropriés pour traiter la maladie.

Le constat est tout simple : il faut faire plus. Maintenant et demain. Et pourquoi ne pas commencer par notre vocabulaire? Pourquoi ne pas remplacer l'expression « maladie mentale » par celle-ci : « maladie du cerveau »? Une façon toute simple de remplacer un terme vague et empreint de tenaces préjugés par un autre, qui rappelle davantage une condition médicale concrète.

Plus encore : n'est-il pas temps de critiquer, de remettre en question les soins offerts ou cette culture omniprésente de la performance à tout prix? Et que dire de ce malaise collectif à afficher publiquement nos échecs et nos peines, pour afficher inlassablement un sourire factice, artificiel?

Il est plus que temps de cesser cette forme de complaisance bienveillante d'*#BellCause* et d'amorcer les germes d'une grande réflexion collective.

Parce que chaque jour compte.

Agora

CAMPUS

SANS MAISON CINQ JOURS PENDANT



**ÉMILIE
LALONDE**

section.campus@lecollectif.ca

Du 12 au 17 mars, sept personnes courageuses ont réalisé le défi 5 jours pour l'itinérance à l'Université de Sherbrooke. Elles ont vécu l'immersion complète : elles ont quêté pour se nourrir et se sont munies de sacs de couchage résistants pour survivre aux nuits froides. Retour sur cette expérience qui est malheureusement vécue quotidiennement par bon nombre de gens.

L'IDÉE ORIGINALE

La première édition du défi 5 Days for the Homeless a eu lieu en 2005. Voyant le nombre d'itinérants et d'itinérantes augmenter sans cesse, un groupe étudiant de l'Université de l'Alberta a voulu mettre un frein à cette situation. Les membres de ce groupe ont donc passé cinq jours à l'extérieur, sans cellulaire et sans moyen

de communication, pour sensibiliser la communauté étudiante. Ils avaient droit uniquement à un sac de couchage et à un oreiller. De plus, leur nourriture devait provenir de dons. Ils pouvaient se servir de salles de bain seulement durant les heures d'ouverture de leur établissement scolaire. L'événement a été un réel succès et c'est ainsi qu'il a pris de plus en plus d'ampleur chaque année. Dorénavant, plus d'une vingtaine d'universités canadiennes organisent leur propre défi et amassent des fonds pour les organismes de leur choix.

LES IMPRÉVUS

Cette année, l'Université de Sherbrooke en était à sa huitième participation et celle-ci a été bien spéciale, puisqu'elle a été ponctuée d'une impressionnante tempête. En effet, dans la nuit du 14 mars, une soixantaine de centimètres de neige sont tombés en Estrie. Les participants et participantes ont tout de même tenu à dormir dehors, puisque les personnes itinérantes n'ont pas le luxe de choisir le moment idéal. Frédéric Caron, l'un des sept membres du comité organisateur, a d'ailleurs confié à l'équipe du *Collectif* que les étudiantes et étudiants étaient gênés par toutes les félicitations reçues. Pour eux, c'était tout naturel. À vrai dire, il ne s'agissait même pas de leur pire nuit! La neige n'était pas un réel problème, puisque, là où le groupe dormait, tout près de la Faculté de droit, se trouvait un petit toit permettant d'éviter les trop grosses accumulations sur les sacs de couchage. De plus, la température était plutôt agréable. C'est la première nuit qui a vraiment été la pire. Le thermomètre affichait -28 degrés Celsius. L'entrée du groupe dans le milieu de l'itinérance a été radicale.

L'IMPACT

Frédéric mentionnait qu'il y avait eu moins de dons cette année que les années précédentes, mais il ne semblait pas trop déçu. Il faut savoir que la tempête a forcé l'annulation d'un match d'improvisation de la LUIS auquel les participants et participantes devaient assister. De plus, il n'y a pas eu foule lors du spectacle-bénéfice, puisque plusieurs étaient craintifs de prendre la route. Par contre, l'organisateur et ancien participant a expliqué que la couverture médiatique avait été incroyable cette année. Le défi 5 jours pour l'itinérance a deux missions : sensibiliser et amasser des dons. Selon lui, la première a très bien été remplie!

LA PROCHAINE ÉDITION

Si vous désirez participer l'an prochain, sachez que les journées se déroulent dans la troisième semaine de mars, beau temps comme mauvais! Sachez aussi que ce défi vous demandera beaucoup d'humilité, puisqu'être itinérant, c'est affronter chaque jour le regard des autres et c'est également essayer plusieurs refus.



Crédits : Résidences UdeS

ENCORE PLUS EN SÉCURITÉ DANS LES RÉSIDENCES

La ministre de l'Enseignement supérieur, Hélène David, s'est arrêtée à l'Université de Sherbrooke le 21 février dernier dans le cadre des Journées de réflexion sur la prévention des violences à caractère sexuel. Divers projets ont été abordés, dont une nouvelle clause qui sera ajoutée à partir de l'automne prochain aux baux des résidences. Celle-ci permettra d'éviter toutes formes de harcèlement.

L'équipe du *Collectif* s'est entretenue avec Jocelyne Faucher, vice-rectrice à la vie étudiante, pour mieux comprendre en quoi consiste cette nouvelle clause. Il faut d'abord savoir que cette mesure fait partie d'un plan encore plus grand qui a comme objectif de contrer les violences à caractère sexuel. En effet, avec l'aide d'associations étudiantes, plusieurs initiatives sont nées dans les diverses facultés au cours de la dernière année telles que le Mois d'échange et de sensibilisation sur les agressions sexuelles en milieu étudiant (MESSAGE). Des mesures ont aussi été prises à travers tout le Québec.

LES MOYENS EN PLACE

Suite aux événements survenus dans les résidences de l'Université Laval, il était encore plus important pour l'UdeS que les personnes vivant sur les campus se sentent en sécurité. Comme madame Faucher le mentionnait : « Les résidences sont un milieu de vie. » Elles doivent donc prôner la convivialité et le bon voisinage.

L'accueil des résidents et résidentes est donc primordial. En effet, dès les premières semaines, des ateliers sur le consentement sont donnés. De plus, les nouveaux locataires sont mis au courant des différentes mesures de sécurité en place. Vingt-cinq responsables de secteurs sont formés pour écouter les gens et les guider. Il y a aussi les gestionnaires de

résidences qui interviendront si quelqu'un a un comportement déplacé par exemple. Madame Faucher note que normalement, une seule intervention suffit. Les chambres sont également munies d'un téléphone fixe. Il est donc possible de passer un coup de fil d'urgence en tout temps. Pendant la nuit, des rondes régulières sont faites par les gardiens de sécurité. Finalement, les étudiants et étudiantes de Sherbrooke peuvent en tout temps se servir de l'application Sécurité UdeS.

LA SÉCURITÉ RENFORCÉE

Les personnes résidant sur les campus doivent, depuis toujours, respecter les politiques de l'Université. Elles ne peuvent pas, par exemple, télécharger illégalement de la musique et du contenu vidéo. Depuis 2004, il existe la politique 15, c'est-à-dire la politique sur la promotion des droits fondamentaux des personnes et la prévention de toute forme de harcèlement et de discrimination. Toutefois, ce qui est nouveau, c'est que si quelqu'un ne respecte pas cette dernière, il pourrait être évincé des résidences. Madame Faucher soutient qu'il s'agit du dernier recours, puisque l'Université s'efforce de faire plus de prévention et donc, d'éviter d'en arriver à ce point.

La communauté étudiante est invitée à visiter le : usherbrooke.ca/respect/.



UN WEEK-END ET DE LA CRÉATIVITÉ À PROFUSION : *une formule gagnante!*



Cela a commencé le vendredi soir. Tong Zhang, étudiant en génie mécanique à la maîtrise, était tellement impliqué dans le projet de GreenBox que je l'ai surpris en train de parler affaires au téléphone... à une heure du matin! Et en plus, c'était avec des gens de Montréal.

À certains moments, la vie nous réserve de belles surprises! C'est ce qui est arrivé à l'équipe de Wiper Defreezer dimanche soir. Le samedi soir, les gars avaient presque jeté l'éponge en se disant que leur projet de créer un produit qui permet de dégeler les essuie-glaces ne tenait pas la route. Philippe Legault, étudiant à la maîtrise en commerce électronique, ainsi que ses deux amis, m'ont répété à plusieurs reprises qu'ils auraient l'air fous lors des pitches finaux de vente. Le trio n'a cependant pas abandonné. Le dimanche soir, l'équipe a finalement su faire preuve de créativité et d'originalité, ce qui lui a valu la troisième place.

UNE EXPÉRIENCE D'ENTRAÏDE ENRICHISSANTE

Pour avoir vu la dynamique de l'édition de l'an dernier, je m'attendais à ce que les équipes soient très compétitives entre elles, compte tenu de la valeur des prix à gagner. Cependant, c'est plutôt l'inverse qui s'est produit : alors que plusieurs rencontraient des défis, les participants s'échangeaient des trucs et conseils. Certains qui avaient déjà participé à d'autres Startup Weekend m'ont également passé la remarque par rapport au fait que c'était étrangement amical et peu stressant comme ambiance, comparativement à d'autres fins de semaine auxquelles ils avaient participé.

J'ai aussi eu la chance de discuter avec Nicolas Monnin, étudiant à l'École de gestion au profil entrepreneuriat, qui me disait que les Startup Weekend l'aident à développer son côté entrepreneurial. En effet, il disait qu'il en avait appris davantage sur différents aspects de l'entrepreneuriat et qu'il était sorti de sa zone de confort pendant cette fin de semaine.

Les équipes sont reparties chez elles dimanche soir avec de nouveaux contacts, qui seront peut-être des partenaires d'affaires, et un bagage additionnel afin de pouvoir continuer à développer leur entreprise en devenant.

Du 17 au 19 mars 2017 se déroulait, dans les locaux d'Espace-inc et de La Fabrique - Coop d'ateliers collectifs, la deuxième édition du Startup Weekend Sherbrooke édition maker. Les 23 participants, dont certains étaient des étudiants de l'Université de Sherbrooke, avaient 54 h pour créer une équipe, un prototype d'un produit, valider que leur idée était viable et créer un modèle d'affaires étoffé. Le dimanche soir, les participants présentaient le fruit de leur travail devant un jury composé de cinq personnes afin d'être une des trois équipes couronnées gagnantes. Sur les cinq équipes, Le Bock a terminé en première place, GreenBox en deuxième et le Wiper Defreezer en troisième.

Laurie Belhumeur

UN STARTUP WEEKEND ÉDITION MAKER, ÇA MANGE QUOI EN HIVER?

Le principe d'un Startup Weekend, c'est de créer une entreprise en 54 h. En gros, voici ce qui attendait pas moins d'une vingtaine de personnes : elles sont arrivées le vendredi soir, prêtes à travailler fort... et à ne presque pas dormir! Différentes idées étaient lancées et, par la suite, les plus intéressantes étaient retenues. Tout au long des 54 heures accordées, il fallait que l'idée retenue le vendredi soir se concrétise pour finalement être présentée le dimanche soir, lors de la soirée de clôture.

QUELQUES FAITS SAILLANTS DE LA FIN DE SEMAINE

En tant que co-organisatrice de l'événement, j'ai été témoin de plusieurs faits cocasses impliquant quelques étudiants de l'Université de Sherbrooke.





Startup Weekend - Édition Sherbrooke

1



2



3



Crédits : Startup Weekend Sherbrooke



Crédits : Startup Weekend Sherbrooke



SECTION CAMPUS

Quand philosopher devient un jeu d'enfant

Hélène Maillé



Crédits: Josh Applegate

Qu'est-ce que l'amitié? À quoi servent une maman et un papa? En quoi les filles sont-elles différentes des garçons? C'est le genre de questions auxquelles réfléchissent de plus en plus les enfants au primaire. Si Michel Sasseville, professeur de philosophie à l'Université Laval, s'intéresse à la philosophie pour enfants depuis près de 30 ans, aujourd'hui, cette pratique demeure une initiative individuelle souvent prise par l'enseignant, parfois par l'établissement.

Dernièrement, l'équipe du *Collectif* a eu l'occasion d'en discuter avec Mathieu Gagnon, professeur à l'Université de Sherbrooke, instigateur du microprogramme de deuxième cycle en enseignement par la philosophie pour enfants et président de l'Association québécoise de la philosophie pour enfants. Portrait d'un phénomène en réelle expansion au Québec.

DE LA PHILO À 7 ANS? VRAIMENT?

Ne vous y méprenez pas trop vite! Le but n'est pas d'enseigner la pensée de Socrate, Platon et compagnie, mais bien d'aider l'enfant à développer sa pensée et son jugement critique, à s'exprimer et à s'engager dans un dialogue qui se veut philosophique. Cela n'a donc rien à voir avec les cours que vous avez suivis au cégep. L'objectif n'est pas non plus de trouver la réponse absolue à une question épineuse.

« La philosophie pour enfants ne se veut pas un enseignement encyclopédique, mais bien une discussion comportant une démarche philosophique, explique Mathieu Gagnon. L'enseignant propose un point de départ en lien avec les intérêts des enfants, mais au final, ce sont eux qui décident quel tournant prendra le dialogue. On leur donne la parole et souvent, les enfants nous surprennent et nous émerveillent par leur capacité à réfléchir et à se positionner. »

DES RETOMBÉES POSITIVES

Parce que non, il ne faut pas sous-estimer leur capacité à définir une problématique ou en identifier les conséquences, par exemple. Mathieu Gagnon définit la différence entre l'enseignement traditionnel et celui par la philosophie pour enfants comme un renversement de posture. Cette nuance peut vous sembler anodine. Or, il reste que la philosophie pour enfants a de réelles répercussions sur le développement cognitif, social, intellectuel et affectif.

Des études ont démontré que les élèves du primaire participant à un atelier philosophique ont plus de facilité en mathématiques et en français que d'autres n'y ayant pas pris part, parce qu'ils ont l'occasion d'y développer leur capacité à comprendre et résoudre des problèmes, faire des liens, analyser et user de logique. De même, dans leur quotidien, ces enfants accueillent mieux les critiques, ont une meilleure estime de soi et semblent avoir des relations interpersonnelles davantage orientées vers le respect, la tolérance et la diversité de points de vue.

LE MICROPROGRAMME

La philosophie pour enfants gagne peu à peu du terrain dans les écoles québécoises. Des initiatives ont été entreprises dans les régions de Québec et de Saguenay, mais l'approche restait, jusqu'à tout récemment, inconnue en Estrie et dans la métropole. Mathieu Gagnon et ses confrères y ont identifié un réel besoin, raison pour laquelle un microprogramme a été mis sur pied. Le campus de Longueuil s'avérait également une ouverture vers le marché montréalais.

La formation, disponible depuis 2014, a été conçue afin d'outiller les enseignants qui souhaitent intégrer le dialogue philosophique dans les diverses sphères d'apprentissage et afin de les aider à développer leurs compétences concernant l'animation de ce type d'ateliers. Composé de trois activités pédagogiques de quatre crédits chacune, le microprogramme comporte également un volet pratique, en formant les étudiants de la même manière qu'ils enseigneront plus tard aux enfants, une des principales forces du programme, selon Mathieu Gagnon.

L'approche a aussi des impacts positifs sur les futurs enseignants. Quand on leur demande des rétroactions sur le contenu du cours, les étudiants affirment que ce dernier a changé leur vision du métier et a même parfois eu des conséquences sur leurs relations interpersonnelles et leur vie quotidienne.

ET LES COURS D'ÉTHIQUE DANS TOUT ÇA?

Actuellement, le ministère impose une heure d'éthique et culture religieuse par semaine, du primaire jusqu'en 5^e secondaire (sauf 3^e secondaire). L'activité fait cependant l'objet de contestations à cause de l'amalgame entre éthique et religion, surtout dans la foulée des tensions religieuses qui jaillissent présentement dans la société.

Bien que la question quant à la pertinence des cours d'éthique au primaire et au secondaire reste épineuse, Mathieu Gagnon souligne que l'éthique est fondamentale parce qu'elle touche à toutes les sphères de la vie (politique, économique, etc.). La philosophie pour enfant pourrait alors servir de levier dans le dialogue interculturel et permettrait de cultiver le doute, sans tomber dans le débat ou la réflexion dogmatique. Pour emprunter les mots de M. Gagnon, « peut-on vraiment s'empêcher de réfléchir? »

Pour en savoir plus : Collection *Dialoguer* de la presse de l'Université Laval

ÉVÉNEMENTS À SURVEILLER

30 mars

Soirée de danse et de musique swing

Heure : 20 h 30

Lieu : La Petite Boîte Noire

L'École de musique en collaboration avec Swing Sherbrooke organise une soirée de danse et de musique swing le 30 mars prochain! Les enseignants et les étudiants de première année du cours *Écriture musicale du monde* présenteront des arrangements et des compositions de jazz swing ayant pour thème les années 70-80.

3 avril

Midi-concert de l'École de musique

Heure : 12 h à 13 h

Lieu : Hall d'entrée du Centre culturel

L'École de musique vous invite pour ce troisième Midi-concert. Apportez votre lunch et venez découvrir d'envoûtantes notes de piano!

BistroBrain - Le développement technologique

Heure : 17 h à 19 h

Lieu : La Capsule Bistro-Cinéma

Vous êtes invités au 5@7 BistroBrain mensuel! Celui-ci abordera le développement technologique qui s'effectue à l'Université de Sherbrooke, de la conception jusqu'à l'utilisation de nouvelles applications. Des présentateurs et présentatrices de différentes facultés seront sur place. Le coût d'entrée est de 2 \$.

4 avril

Dessine ton campus! Aménagement de la cour située entre le A1 et le A2

Heure : 11 h 45 à 13 h 15

Lieu : Sur la cour entre le A1 et le A2

Contribuez à imaginer la cour intérieure de la Faculté d'éducation qui fera l'objet de travaux d'aménagement à l'été 2017. Vous pourrez donner vos idées sur l'aménagement paysager, sur l'optimisation de l'espace. La créativité est au rendez-vous!

NOS ÉTUDIANTS EN AFRIQUE DE L'EST POUR UNE BONNE CAUSE!

Le Groupe de Collaboration Internationale de l'Université de Sherbrooke (GCIUS) est un organisme à but non lucratif qui a pour objectif de créer et de mettre en place des projets de développement humanitaire à travers le monde. Depuis 2002, le GCIUS a déployé des équipes formées principalement d'étudiants en génie dans plusieurs pays ayant des besoins en infrastructures qui leur étaient propres.

Charles Bernard



Crédits : François Laflamme

Le projet de l'édition de 2017 se déroule en Tanzanie, dans le district de Mbulu. L'équipe a comme défi de créer un système d'irrigation qui améliorera la capacité de production agricole des fermiers locaux. Le but est de permettre aux agriculteurs de pouvoir cultiver durant l'année entière, et non que pendant deux mois; un système d'irrigation adéquat est donc requis et représente un véritable besoin dans la région. Il est difficile dans certaines régions de mettre du temps et de l'argent dans l'éducation et le développement humain lorsque la sécurité alimentaire n'est pas assurée ou du moins stable. L'impact du projet est majeur : on peut calculer des retombées positives qui toucheront plus de 1200 personnes dans le besoin. Le rôle de ce groupe d'élèves de l'Université de Sherbrooke est donc non seulement de créer les infrastructures nécessaires pour permettre à la communauté d'obtenir une bonne sécurité alimentaire, mais aussi d'offrir les connaissances demandées pour assurer sa pérennité.

Les étudiants auront ainsi comme tâche de travailler en coopération avec les habitants et fermiers locaux pour permettre au savoir, obtenu dans notre institution scolaire, de profiter à la communauté locale et d'y rester. Alors, pour la deuxième année de suite, un étudiant en politique appliquée prendra aussi part à ce projet d'envergure, et ce, avec un rôle différent et complémentaire au reste de l'équipe. Cet étudiant assurera un rôle d'agent de liaison entre les élèves et les partenaires sur le terrain tout en faisant de la recherche pour déterminer des angles d'approche menant à des initiatives bénéfiques aux habitants. Par exemple, l'édition 2017, ayant elle-même la parité homme-femme, porte cher en son cœur la notion d'équité

entre les sexes et met évidemment de l'avant l'implication des femmes sur le marché du travail. Cet esprit sera certainement transposé sur les projets et les décisions prises en Tanzanie.

Ce défi aura un impact positif sur la communauté visée, mais il sert aussi de tremplin à ces étudiants. Il est très rare d'avoir la chance, en tant qu'élève, de mettre en application concrète les connaissances acquises dans les classes. Le GCIUS permet donc de plonger des étudiants provenant de domaines différents dans une situation réelle et dont leurs actions affectent de manière positive des gens dans le besoin. Il met aussi l'étudiant dans une position qui demande de l'autonomie, de l'assiduité et surtout beaucoup de travail. Certainement, plusieurs heures de financement sont requises pour amener ce projet à terme. Ne soyez donc pas surpris si vous apercevez des étudiants qui, sur le campus, promeuvent ce projet et qui demandent votre soutien. Le GCIUS cherche aussi des bénévoles locaux pour la réalisation de projets spécifiques. Pour plus d'informations ou simplement pour participer, envoyez directement un message à Corinne Gauvreau-Lemelin à cgl.gcius2017@gmail.com.

De plus, l'équipe est toujours ouverte à des propositions d'activités de financement intéressantes, et il est d'ailleurs possible de contacter le GCIUS à info@gcius.ca pour des offres partenariales. Si vous souhaitez faire partie de la prochaine équipe et mettre en place le prochain projet, le formulaire de recrutement de l'édition 2018 sera disponible dès le premier mai sur le www.gcius.ca et les inscriptions seront ouvertes à tous.

L'ORÉAL BRANDSTORM : UNE COMPÉTITION QUI MARIE INNOVATION ET APPRENTISSAGE

Pour la première fois cette année, les étudiants de l'Université de Sherbrooke ont été invités à représenter leur université lors de la prestigieuse compétition internationale L'Oréal Brandstorm. Ce concours impliquant 58 pays à travers le monde est connu pour rassembler quelque 15 000 étudiants passionnés de marketing chaque année, et ce, depuis 25 ans.

Sophie Auger et Yanka Dumas

En janvier dernier, un défi a donc été lancé à tous les étudiants par la marque Men Expert de L'Oréal Paris : briser les conventions dans la routine de toilette des hommes de 18 à 24 ans, au moyen d'un nouveau produit ou d'une technologie innovante. À Sherbrooke, une trentaine d'étudiants ont soumis leur concept pour la première phase du concours : une idée qu'ils développaient en équipe de trois depuis l'automne, épaulés par les trois coaches de l'Université, Anne Guérinel, Stéphane Legendre, et Elaine Paiva Mosconi.

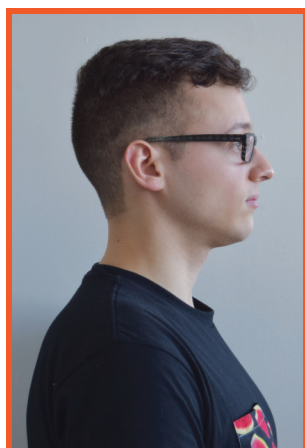
Les dix meilleurs concepts au Canada ont été sélectionnés pour passer à la finale nationale. Parmi les finalistes figurent deux équipes de l'Université de Sherbrooke. Ces six étudiants travaillent présentement d'arrache-pied en collaboration avec des experts de l'équipe de L'Oréal à perfectionner leur idée en vue de la présenter le 4 avril prochain aux bureaux du siège social de L'Oréal Paris, à Montréal. Ces équipes, toutes deux composées d'étudiants à la maîtrise en communication marketing, visent ultimement à accéder à la finale nord-américaine en mai, la dernière étape avant la grande finale mondiale, en juin, à Paris. Ce concours mariant gestion de projets, innovation et développement stratégique est l'occasion tout indiquée pour des étudiants de goûter à la réalité du milieu.

Somme toute, l'enthousiasme ressenti envers cette première édition du concours à Sherbrooke est certainement signe de la soif d'innovation et de l'énorme potentiel créatif des étudiants de l'Université. D'ailleurs, l'équipe des ressources humaines de L'Oréal s'est montrée fort intéressée à recueillir les coordonnées des participants à des fins de recrutement éventuel. Bref, cette première fois pour le Brandstorm à l'Université de Sherbrooke peut certainement être qualifiée d'un réel succès!

Crédits : École de Gestion



Éric Duhaime : UN GRAIN DE SEL DE TROP DANS LA MER



GUILLAUME MARCOTTE

section.culture@lecollectif.ca

Certes, le Québec est une province à grande ouverture d'esprit, où il fait bon vivre et où la diversité est au moins acceptée, sinon célébrée. Mais de là à dire que l'égalité homosexuelle a été atteinte, c'est de sauter du coq à l'âne. C'est pourtant ce que Éric Duhaime soutient dans sa tournée de presse pour son dernier essai *La fin de l'homosexualité et le dernier gay*.



Il est facile de perdre de vue la réalité des jeunes garçons et des jeunes filles plus le temps passe. La vie cégepienne précède celle universitaire, qui elle mène à celle professionnelle, et plus le temps passe, plus l'acceptation devient normale, plus être gai ne fait pas plus d'éclats qu'un coup d'épée dans l'eau. « Ah! t'es gai? Cool! » est souvent le genre de réponse qu'un homosexuel entend lorsqu'il discute avec ses homologues universitaires ou professionnels.

Ce n'est néanmoins pas la réponse par défaut lorsque l'un ou l'une fait son *coming out*.

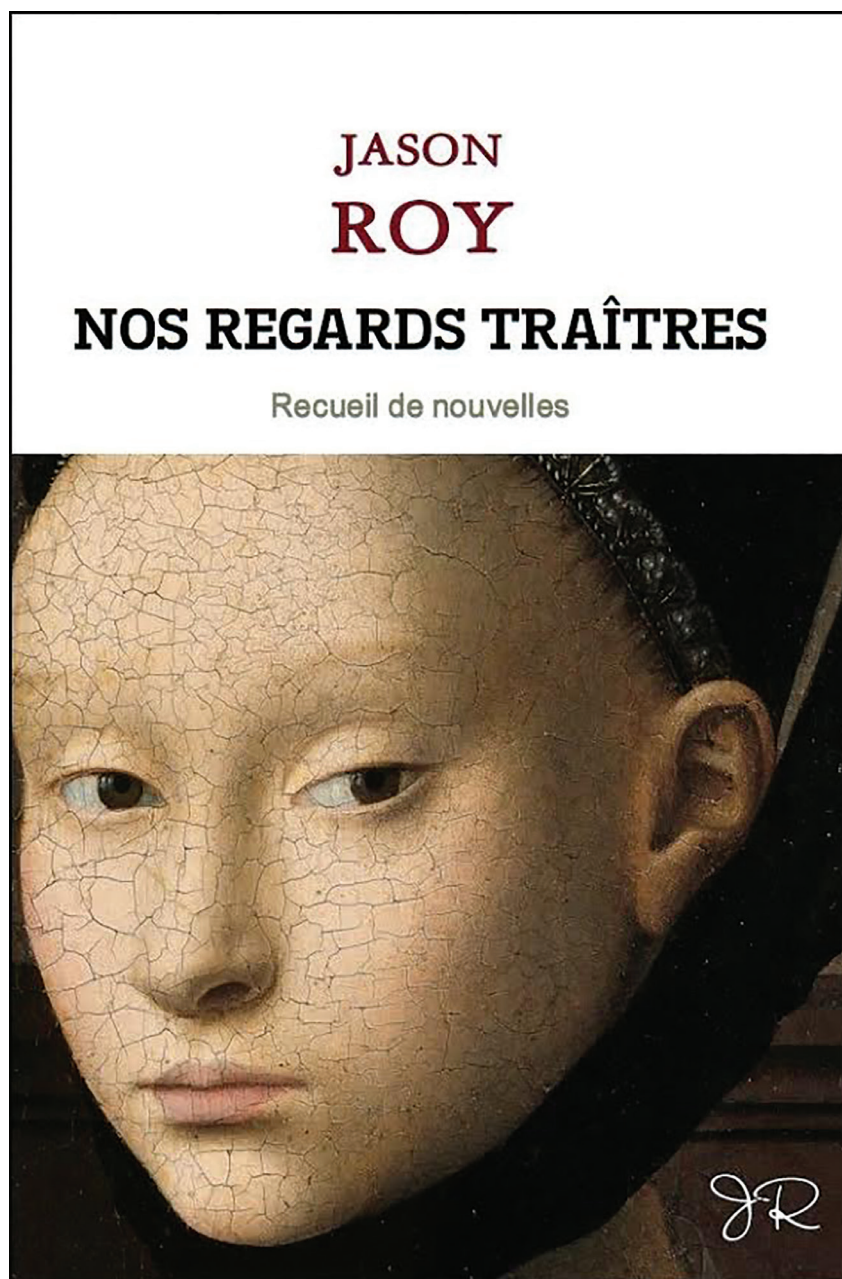
Je me rappelle quand j'étais au primaire : je le savais au plus profond de moi-même que j'étais gai, même à cette époque-là, et je me souviens à quel point j'essayais de me forcer à aimer les filles. Le fait est que la peur de la différence était plus forte que la certitude de l'acceptation.

Une fois l'âge adulte atteint, être différent est une belle chose : il faut se démarquer, il faut être une personne à part entière. Et on finit par relativiser les commentaires reçus durant la jeunesse comme « Pleure pas, sinon t'es fil! » On finit même par les oublier, car on passe à autre chose, car on est admis aux éducations supérieures où l'homosexualité n'est plus stigmatisée.

Mais ce n'est pas donné à tout le monde.

Je crois que le problème du point de vue d'Éric Duhaime, c'est qu'il s'agit d'un point de vue élitiste : oui, je l'expérimente aussi, dans les entreprises d'aujourd'hui, la diversité se doit d'être mise en lumière. Mais pour les jeunes garçons et pour les jeunes filles, pour ceux qui viennent des régions plus éloignées où l'homosexualité est encore marginalisée ou tout simplement pour ceux qui vivent dans des foyers où l'homosexualité est « criminelle », le combat est loin d'être gagné.

Alors, oui, célébrons la beauté d'un Québec ouvert d'esprit, progressiste, où il fait bon vivre, mais n'abandonnons pas ceux qui n'ont pas cette chance d'en jouir tous les jours, car ce n'est pas parce que le gazon est plus vert de notre côté qu'il faut cesser de l'entretenir.



C'est en automne dernier que Jason Roy terminait sa maîtrise sur « La perspective du regard dans la littérature du fantastique ». Tout au long de sa maîtrise, Jason a rédigé de nombreuses nouvelles de style fantastique contemporain. En octobre 2016, il a décidé de relier celles-ci et plusieurs autres de ses œuvres ensemble afin de publier son premier recueil de nouvelles, *Nos regards traîtres*.

« Est-ce que le maléfique utilisé dans le fantastique canonique se retrouve aujourd'hui encore dans les œuvres fantastiques contemporaines? »

Telle était la question d'étude de la maîtrise de Jason Roy, finissant de l'Université de Sherbrooke et fondateur des Éditions JR. C'est dans le cadre de cette même maîtrise que Jason a décidé de publier *Nos regards traîtres*.

Nos regards traîtres se propose de faire l'état de la dynamique du « bon » et du « mauvais » inhérent au genre fantastique, d'un point de vue néanmoins contemporain. Si on y retrouve des textes questionnant la dynamique elle-même, *Nos regards traîtres* contient aussi des nouvelles fantastiques typiques, où le réel et l'irréel se mélangent de manière troublante.

Le recueil de Jason se décompose en sous-sections : le fantastique au Québec, le fantastique ailleurs et le fantastique à l'Université. *Ce qui reste à l'aube* est la nouvelle favorite de Jason Roy, car elle a été reprise par la revue de nouvelles *Le Sabor* de Trois-Rivières, mais aussi pour son impact et son rayonnement.

Jason envisage de publier un recueil par an ou deux ans, afin de créer un certain rythme au niveau de sa publication. 2017 est donc son année de pause, histoire de laisser le temps à *Nos regards traîtres* de laisser sa marque. On peut sans doute s'attendre à le retrouver en librairie électronique l'an prochain avec un nouveau recueil!

Vous pouvez retrouver *Nos regards traîtres* sur la librairie en ligne de Renaud-Bray.



« Chaque minute passée devant un film est une minute de plus accordée à la compréhension du monde » — Pierre Lebeau, directeur du jury

Le 14 mars dernier avait lieu le dévoilement de la programmation du Festival cinéma du monde de Sherbrooke. Celle-ci nous a ouvert l'appétit sur les délicieux courts et longs-métrages que le jury a choisis avec attention. D'ailleurs, tous les amateurs de cinéma seront choyés avec une variété de 100 films provenant de 45 pays différents.

Kassandra Poulin et Sarah Turbil

Le dévoilement a débuté avec quelques mots de Claude Pelleau, le président du festival, qui a pris soin de nous mettre l'eau à la bouche avec ses agréables propos. Il a avoué que la programmation de cette année est tout simplement fabuleuse. En fait, la mission de ce rassemblement de films est de faire découvrir le cinéma autrement, tout en nous montrant l'aventure humaine.

Ensuite, le maire suppléant, Robert Pouliot, a pris la parole afin de nous ouvrir les yeux sur l'ampleur de cet événement. Il va même jusqu'à admettre qu'un jour, Sherbrooke n'aura plus rien à envier aux grands festivals de cinéma internationaux. De plus, monsieur Pouliot a expliqué le rôle de ce genre de festivités dans une ville. Il ne s'agit pas que d'une simple célébration de l'art du grand écran, mais d'un message d'acceptation des cultures étrangères.

Pour finir, le jury a fait une sélection de films près de nous. Les thèmes récurrents dans les différents courts

et longs-métrages vont savoir toucher tout le public. Voici quelques exemples :

- Le monde en crise, que ce soit positif ou négatif
- Le refus de la fatalité
- Le désir de prendre soin des autres
- La crise identitaire
- L'art en général

Bref, il sera impossible de rester insensible face à cette variété de thématiques : que vous préférerez le cinéma d'aventure ou la romance, vous comblez votre faim cinématographique. Par contre, le plaisir ne finit pas là. Il y a quinze événements qui sont mis sur place, afin de créer un lien de proximité entre l'art et le spectateur. D'ailleurs, certaines d'entre elles ne coûtent pas un sou. Afin de vous transmettre notre excitation, voici une liste de films à ne pas manquer.

SUGGESTIONS DE FILMS À VOIR :

Mardi 4 avril 2017 : Soirée d'ouverture

La soirée débutera par un 5 à 7 au Siboire dépôt et sera suivi du traditionnel tapis rouge à La Maison du Cinéma dès 19 h. S'en suivra ensuite la première diffusion canadienne du film *Patients*, une comédie dramatique basée sur le roman de Grand Corps Malade. La soirée se poursuivra ensuite à la Taverne américaine O'Chevreuil à partir de 21 h 30.

Mercredi 5 avril 2017 (18 h 30) : L'Outsider

Film français racontant l'histoire du trader Jérôme Kerviel qui a presque fait basculer la Société Générale, une des plus importantes banques françaises, à l'aide de ses énormes risques dans le domaine boursier. Un récit encourageant illustrant l'évolution du jeune homme.

Jeudi 6 avril 2017 (20 h 30) : Un journaliste au front

Documentaire québécois sur un journaliste au Moyen-Orient et diffusé en présence du réalisateur.

Vendredi 7 avril (14 h) : Ciné-débat sur le documentaire À droite toute au Centre culturel de l'UdeS

Projection du documentaire *À droite toute* traitant de la montée de l'extrême droite dans le monde, suivie par une table ronde et un débat ouvert avec le public. La liste des intervenants est disponible sur fcms.ca.

Samedi 8 avril 2017 (18 h) : I am not your negro

Nominé aux Oscars 2017 dans la catégorie Meilleur documentaire, *I am not your negro* aborde la question raciale aux États-Unis et est raconté par Samuel L. Jackson.

Dimanche 9 avril 2017 (19 h) : Soirée de clôture

La cérémonie de clôture commencera dès 19 h 15 à La Maison du Cinéma et remettra les prix de la quatrième édition du FCMS aux lauréats. À 20 h 15, la diffusion du film *Tanna*, qui raconte une histoire d'amour impossible entre deux membres d'une petite île du Pacifique, fermera le festival.

Comme l'ont mentionné à plusieurs reprises les organisateurs de cet événement, il est important pour eux de parler de ce festival de chez nous afin d'assurer son élargissement dans la sphère cinématographique. Qui sait? Peut-être qu'un jour, le Festival cinéma du monde de Sherbrooke tiendra un grand rôle sur le plan international!



Crédits : Nintendo2

NINTENDO SWITCH : UN AJOUT LOUFOQUE!

Paskale Leblond-Champagne

La nouvelle console Nintendo Switch a fait son entrée dans les magasins au début du mois de mars. Elle a été conçue pour s'adapter au mode de vie actif et mobile des adeptes : la console fixe de maison se métamorphose en console portable! La modularité de l'appareil permet ainsi aux joueurs de poursuivre leurs jeux favoris au-delà des quatre murs de leur maison. Comme vous l'aurez deviné, ils ont été nombreux à l'attendre impatiemment et se sont certainement précipités pour se la procurer. Les premières critiques à se faire entendre n'étaient pourtant pas celles auxquelles on s'attendait. En effet, de nombreux blogueurs et internautes ont rapidement soulevé un point quant aux cartouches de jeu de la Nintendo Switch... Elles goûtent abominablement mauvais!

Le géant japonais a expliqué avoir ajouté un agent répulsif aux petites cartouches de jeu du Nintendo Switch. Cette addition, qui donne un goût très amer à la cartouche, vise à diminuer les risques d'ingestion chez les jeunes enfants et chez les animaux.

Le goût est si répugnant qu'aucun ne voudra garder l'objet dans sa bouche. L'agent est d'ailleurs connu comme étant l'un des plus répulsifs qui soient!

Un porte-parole de Nintendo s'est prononcé récemment afin de rassurer les gens sur l'inoffensivité du produit. Le benzoate de dénatonium, soit l'agent appliqué sur les cartouches, est non toxique. C'est un répulsif qui est également mélangé à certains produits ménagers toxiques pour dégoûter l'enfant qui oserait y goûter et le dissuader d'en ingérer davantage. Cet additif a certainement évité plusieurs ingestions majeures.

Les adeptes de jeux vidéo pourront se réjouir de retrouver leurs jeux préférés tels *Mario Kart 8 Deluxe* et *Just Dance 2017* sur la Nintendo Switch. Bien qu'il faille continuer d'être vigilants, cet ajout, qui peut paraître cocasse à première vue, s'avèrera très rassurant pour ceux qui ont des enfants ou des animaux à la maison.

SECTION CULTURE



SIMON LEBLANC :

HILARANT EN TOUTE SIMPLICITÉ

Sur la grande scène québécoise de l'humour, la relève prend une place de plus en plus importante. Bien que les Louis-José Houde, les Laurent Paquin et les Mike Ward de ce monde demeureront des icônes, de nombreux jeunes talents très prometteurs tentent de se hisser jusqu'au sommet. Pour certains, ce ne sera pas trop difficile, comme pour le jeune humoriste Simon Leblanc.

Rosanne Bourque et Alexandra Charbonneau

Le 10 mars dernier, Simon Leblanc présentait son premier *one-man-show* à l'Université de Sherbrooke devant une salle presque comble, à quelques sièges près. Seul sur la scène, avec comme unique allié son micro et sa bouteille d'eau, l'humoriste se présentait au naturel, sans artifices, avec une foule d'anecdotes teintées d'une vision du monde bien à lui.

Les premiers rires ne se sont pas fait attendre. Dès son arrivée sur scène, Simon Leblanc socialisait avec son public, lui posant des questions sur sa provenance; il en profitait pour rire gentiment des différentes régions du Québec et de lui-même.

Puis, dès les premières minutes du spectacle, après l'introduction, le jeune humoriste de la relève nous plonge dans son univers. Entre ses histoires plus houleuses les unes que les autres, son simple rire était contagieux. En effet, l'une des caractéristiques propres du jeune boute-en-train est sa façon bien attachante de s'esclaffer de ses propres blagues parfois même avant de les raconter. Son rire en lui-même est assez particulier et rigolo.

L'ambiance de la soirée était amicale, le jeune Gaspésien était très à l'aise sur scène et installait une intimité conviviale entre lui et son public. Enchaînant les parallèles entre la grande ville et son patelin d'origine, les désastres du quotidien en appartement, sa vie de couple, ses problèmes de santé et bien d'autres sujets, il a su charmer la foule.

Passer une soirée en compagnie de Simon Leblanc, c'est se reconnaître à maintes reprises dans ses anecdotes absurdes, mais c'est surtout assister à une maîtrise d'un vocabulaire impressionnant. Impressionnant par sa variété, sa richesse et charmant par sa forte teinte québécoise. Même si Simon Leblanc fait des blagues de premier degré ici et là – on aime ou on n'aime pas – on a toujours l'impression d'être dans un univers intelligent, interactif et immersif. À travers ce tissu de péripéties agrémenté par des sons et des imitations de choses aussi cocasses qu'une laveuse, Simon Leblanc nous fait vraiment vivre un moment drôle, mais vraiment drôle.

Alors qu'il est encore en tournée avec son premier *one-man-show*, Simon Leblanc a déjà commencé l'écriture de son second spectacle. À la suite d'une ovation sans fin, il a proposé au public de lui présenter quelques segments de ce qu'il avait déjà écrit. Une approbation générale s'est fait sentir et il a présenté 30 minutes de plus. Pour un billet d'une valeur de 25 \$, c'est près de 2 h de spectacle tordant et rafraîchissant qui vaut réellement la peine.



MUSIQUE

DOYEN DES DISQUAIRES DE SHERBROOKE

Dernier disquaire indépendant de Sherbrooke, Musique Cité est reconnu pour faire le plaisir des mélomanes sherbrookoises, en plus d'offrir un soutien essentiel à la scène de musique locale. Situé depuis son inauguration en janvier 1958 au 169, rue King Ouest, le doyen des disquaires sherbrookoises se retrouve dans de nouveaux locaux tout beaux et tous frais, maintenant au 185, rue King Ouest.

Alexandre Dumas-Gingras

Les dernières années de Musique Cité auront été marquées par quelques rénovations nécessaires de son ancien local. Le problème persistant, il était maintenant temps pour le disquaire de faire peau neuve pour son plus grand bien.

C'est suite à l'initiative du nouveau propriétaire, Jean-François Ouimet, soutenu par l'ancien propriétaire, Sylvain Lecours, que la décision s'est prise. Le temps était venu pour Musique Cité de déménager dans un nouveau local plus beau, plus grand et plus accommodant à sa clientèle fidèle depuis près de 60 ans. Le disquaire passe donc du 169, rue King Ouest au 185, rue King Ouest, soit quelques locaux plus hauts. Avec le changement d'emplacement du doyen disquaire sherbrookoise, on retrouve donc un magasin plus actuel, et ce, pour son plus grand bien.

SON IMPACT SUR LA COMMUNAUTÉ SHERBROOKE

La longévité de ce disquaire est impressionnante. Malgré la chute de l'industrie du disque à l'ère du numérique, le dernier disquaire indépendant de Sherbrooke est en mesure de se renouveler, d'offrir une qualité et une variété de choix musicaux à sa clientèle.

Alors que le géant HMV ferme la totalité de ses magasins sur l'ensemble du territoire canadien, Musique Cité, quant à lui, reste bien en place. En raison notamment de l'offre qui est présentée, alors que vinyles, disques compacts et même cassettes y sont trouvés autant dans l'usagé que le neuf, Musique Cité est sans pareil lorsque vient le temps de soutenir les artistes locaux, parce que l'entreprise le fait avec passion.

RECORD STORE DAY

L'ouverture officielle du magasin dans son nouveau local date du 4 mars et il est maintenant temps pour le disquaire de participer une fois de plus au Record Store Day, qui aura lieu cette année le samedi 22 avril. Cette fête annuelle des disquaires indépendants se tient depuis bientôt près de dix ans et elle semble prendre de l'ampleur d'année en année.

Pour l'occasion, les collectionneurs et mélomanes sont gâtés avec la sortie d'éditions spéciales de nouveautés musicales du moment ou encore des rééditions des plus grands classiques du rock en passant par la musique pop.

Assurément, les meilleures sorties de l'année en vue du Record Store Day seront disponibles chez Musique Cité. Il est à noter que le disquaire compte également ouvrir son 2^e étage spécialement pour le Record Store Day, ce qui veut dire encore plus de places et encore plus de choix!

CFAK
88.3 FM

PALMARÈS



#1
L'étoile thoracique
Kló Pelgag



#2
Fuego
Caravane



#3
Noir Éden
Peter Peter



#4
La 4ième dimension (version longue)
Les Hay Babies



#5
Désavantage numérique
Les Dales Hawerchuk



#6
Fleur
Saratoga



#7
Royale Régine
Quebec Redneck Bluegrass Project



#8
Le mercure
Les Louanges



#9
La Conversion des Sauvages
La Conversion des Sauvages



#10
L'appartement
Ludovic Alarie

CFAK883.USHERBROOKE.CA

UN BILAN ÉCLATANT



CHRISTOPHE LACHANCE-TARDIF

section.sport@lecollectif.ca

C'est à la mi-mars que nous avons pris connaissance du dernier bilan des activités d'Opération Nez rouge, le service de raccapagnement à but non lucratif. Grâce aux dons généreux des usagers, Nez rouge est bien fier de remettre un montant de 60 000 \$ à la Fondation du Vert & Or de l'Université de Sherbrooke!

L'IMPORTANCE DE NEZ ROUGE AUPRÈS DU V&O

Comme vous le savez, le profit d'Opération Nez rouge recueilli par la centrale de Sherbrooke est versé à la Fondation du Vert & Or dans l'optique de financer les activités des étudiants-athlètes de l'UdeS et de soutenir ces derniers dans leur parcours académique et sportif. C'est également une très belle façon de sensibiliser les citoyens face à une cause importante comme l'alcool au volant, tout en aidant la Fondation du V&O. De plus, de nombreux bénévoles sont des étudiants-athlètes de l'UdeS qui aiment effectuer du raccapagnement : « Personnellement, l'alcool au volant est un enjeu de société qui m'interpelle beaucoup et il me fait particulièrement plaisir de collaborer à la mission importante de cet organisme. En plus, ce sont généralement des soirées qui sont vraiment drôles! », nous racontait Camille Bergeron, une athlète du Vert & Or, au crépuscule de la dernière campagne de Nez rouge.



DES STATISTIQUES IMPRESSIONNANTES

Au cours de la dernière édition, la centrale de Sherbrooke et des environs a recueilli un montant historique de près de 89 000 \$! Soit une moyenne de 16 \$ par raccapagnement (88 300 \$ avaient été enregistrés pour la campagne de 2015). Notons qu'au terme de la dernière saison, entre le 25 novembre et le 31 décembre 2016, 5533 raccapagnements ont été réalisés grâce aux 2812 bénévoles présents durant les deux mois sur le territoire de l'Estrie. Depuis le début des activités de l'organisme, la communauté estrienne occupe la deuxième place au Canada grâce à ses nombreux raccapagnements effectués, un rang seulement derrière la grande région de Québec.

Soulignons également qu'Opération Nez rouge appuie de nombreuses autres organisations locales telles que les Scouts de Windsor, l'Association soccer-football de Coaticook-Compton et la Maison des jeunes à Magog. Une très belle famille qui ne cesse de grandir d'année en année!

Pour Nez rouge

ZONE SPORTIVE

UN PRINTEMPS MOUVEMENTÉ À PRÉVOIR



Crédits : Associated Press

Même si la tempête du 14 mars dernier nous a replongés tête première dans les joies de l'hiver, le printemps est officiellement parmi nous! Le dur hiver que nous avons vécu laisse maintenant sa place à une scène sportive qui envie les amateurs de sport assoiffés d'intrigues. Voici ce qui retient notre attention sur la scène internationale et régionale dans le monde sportif ce printemps.

LE RETOUR DU BASEBALL À TRAVERS L'AMÉRIQUE DU NORD

C'est bien connu, le printemps est également synonyme du début de la saison de baseball pour bien des amateurs de balle. La fonte des neiges, les journées plus longues et le retour de la chaleur sont toutes des activités très séduisantes de Dame nature à l'endroit des fanatiques de baseball. Cette année, la Classique mondiale de baseball nous a permis d'avoir notre dose de baseball un peu plus tôt que prévu. Même si le Canada a encore une fois sous-performé lors du tournoi, les performances des autres pays nous ont fait passer par toute une gamme d'émotions. L'attrapé d'Adam Jones en 7^e manche lors d'un match contre la République dominicaine va rester gravé à jamais dans la mémoire des amoureux du baseball. Un catch qui se classe incontestablement dans le top 10 des attrapés de tous les temps.

Au crépuscule de la victoire des États-Unis contre Puerto Rico lors de la finale du 22 mars dernier, les équipes du baseball majeur arrivent à la conclusion de leurs camps d'entraînement afin d'entrer à plein fouet dans leurs calendriers réguliers respectifs. Un marathon de neuf mois débutera le 2 avril prochain pour les 30 équipes du circuit Manfred. Quelque 4860 matchs seront joués entre le 2 avril et 1^{er} octobre et une équipe sera consacrée championne à la fin de la Série mondiale. Est-ce que la rotation des Blue Jays peut conduire la formation canadienne vers la terre promise? Si c'est le cas, les Cubs de Chicago les attendront de pied ferme en novembre!

FAITS SAILLANTS DU VERT & OR FOOTBALL

Sur la scène locale, les différents clubs du Vert & Or ont terminé leur calendrier respectif et les diverses équipes vont en profiter pour recharger leurs batteries et prendre du repos bien mérité en ce début de printemps. Au football, le V&O a foulé le terrain extérieur pour la première fois cette année lors de la dernière semaine de relâche. Le nouvel entraîneur-chef, Mathieu Lecompte, a pu diriger ses premiers entraînements à la barre de l'équipe sherbrookoise afin d'inculquer un nouveau système de jeu du côté offensif.

Par ailleurs, deux vétérans du club (l'ailier rapproché Anthony Gosselin et le secondeur Alexandre Chevrier) ont pris la direction de Régina en Saskatchewan afin de participer au Combine national de la LCF en prévision du prochain repêchage qui aura lieu le 7 mai. Les deux athlètes de l'UdeS ont très bien performé lors du Combine régional qui se déroulait à Montréal le 10 mars dernier. Pour la première fois depuis l'édition 2012-2013, il y aura plus d'un joueur du Vert & Or qui participera au camp d'évaluation national. Notons que depuis la toute première saison du programme en 2003, c'est seulement la troisième fois que plus d'un joueur du V&O est invité au Combine national. Gosselin et Chevrier tenteront de faire valoir leurs aptitudes physiques devant les yeux attentifs des dirigeants des équipes canadiennes durant la fin de semaine du 23 au 25 mars!

SECTION SPORT

QUAND LE SPORT N'EST PLUS QU'UN SIMPLE JEU

C'était le 14 février dernier. En cette journée internationale des amoureux, le toujours menaçant FC Barcelone se déplaçait justement dans la ville que certains se plaisent à appeler la « Cité de l'amour » afin d'y affronter le Paris Saint-Germain. Les deux équipes allaient se disputer le 1^{er} match d'une série aller-retour dans le cadre des 8^e de finale de la Ligue des champions de l'UEFA.

Mathieu Rousseau

Le PSG est une équipe dangereuse, personne ne remet ce fait en question. Toutefois, avec le départ vers Manchester United cet été de son arme offensive, Zlatan Ibrahimovic, les experts ne donnaient pas cher de la peau de la formation parisienne face aux dangereux attaquants de l'équipe catalane. Cependant, une fois les 90 minutes de ce match aller disputées, les Messi, Neymar et Suarez n'avaient pas réussi à faire parler leur talent, si bien que le score final, 4-0 en faveur du PSG, prit la planète soccer par surprise. Si seulement elle savait ce qui l'attendait...

LE SAVIEZ-VOUS?

Avant de poursuivre, il est important de clarifier la formule des matchs éliminatoires dans les compétitions au soccer. Comme mentionné plus tôt, ces duels se règlent à l'issue d'une série de deux matchs aller-retour et non d'une série « 4 de 7 » avec lesquelles nous sommes habitués ici, avec les séries éliminatoires de la LNH. Dans ces séries aller-retour, si une équipe remporte les deux matchs, elle passe au tour suivant. Là où les choses peuvent se complexifier, c'est si les deux équipes se partagent les honneurs des deux rencontres. Dans cette situation, c'est le total des buts qui est pris en considération. Pour passer en quart de finale, le FC Barcelone doit donc remporter le match retour par cinq buts! Nous parlons bien d'un match de soccer ici. Aussi bien dire mission impossible...



Crédits : Lequipe.fr

C'est donc avec l'énergie du désespoir que le FC Barcelone reçoit le Paris Saint-Germain à son domicile le 8 mars dernier. Le match commence, et dès la 3^e minute, Luis Suarez fait 1-0 pour les locaux. Il est encore trop tôt, malgré tout, pour commencer à croire à une remontée historique. Layvin Kurzama, avec un but contre son camp, double le score tout juste avant la fin de la première demie. Une victoire de 4-0 qui nous enverrait en prolongation serait-elle possible? Tout semble indiquer que oui lorsqu'à la 50^e minute, le meilleur joueur au monde, Lionel Messi, fait 3-0 sur un tir de pénalité. Alors que l'espoir renaît, cauchemar au Camp Nou lorsque Edinson Cavani marque et fait 3-1. Puisqu'il a encaissé un but à domicile, le FC Barcelone ne peut plus se contenter d'une victoire de 4-0 pour se donner la chance de gagner en prolongation. Il doit absolument l'emporter par cinq buts en temps réglementaire pour passer au tour suivant.

UN COMEBACK IMPOSSIBLE

C'est alors qu'à la 88^e minute, alors que plus personne n'ose y croire, le prodige brésilien Neymar perce la défensive parisienne pour faire 4-1 avant d'en rajouter, deux minutes plus tard, avec un but sur tir de pénalité. C'est à ce moment 5-1 et tous les partisans du FC Barcelone sont assis sur le bout de leur siège, duquel ils bondissent tous lorsque, dans les arrêts de jeu, Sergi

Roberto fait 6-1 à la suite d'un merveilleux jeu collectif, permettant ainsi au FC Barcelone de passer au tour suivant. C'est l'hystérie dans le stade, personne n'en croit ses yeux. Le FC Barcelone vient de réaliser l'impossible en complétant une remontée digne d'un scénario hollywoodien, et le PSG rentre à la maison bredouille, victime du plus gros retour en arrière de l'histoire de la compétition.

AUTRES REMONTÉES

Le FC Barcelone n'est pas la seule équipe à avoir défié les pronostics et complété l'improbable avec un spectaculaire retour de l'arrière. Nous n'avons qu'à penser aux Patriots de la Nouvelle-Angleterre qui, lors du dernier Super Bowl, ont fait taire leurs plus grands détracteurs avec une victoire en prolongation face aux malheureux Falcons d'Atlanta.

Les équipes sportives de Montréal ont aussi connu leur part de rebondissements dans les dernières années. Quel véritable partisan du Canadien ne se souvient pas du match du 19 février 2008 opposant le bleu-blanc-rouge à ses rivaux new-yorkais? Tirant de l'arrière par cinq buts après seulement 25 minutes, le CH s'était retroussé les manches et était parvenu à marquer cinq buts avant de conclure le tout avec une victoire en tirs de barrage, gracieuseté du capitaine Saku Koivu. Le Canadien venait de couronner la plus grande remontée de son histoire. L'Impact de Montréal a également eu droit à son histoire de Cendrillon récemment. Je parle bien sûr du but de Cameron Porter en 2015, lors du match retour des quarts de finale de la Ligue des champions de la CONCACAF contre l'équipe de Pachucha. Porter, du haut de ses 21 ans, était embarqué dans le match à la 85^e minute en remplacement du vétéran Nigel Reo-Coker. À la suite d'une bombe de son coéquipier Calum Mallace, il marquait le but qui permettait à l'Impact d'égaliser et de l'emporter au total des buts, tout droit vers une future présence en finale de la Ligue des champions de la

CONCACAF. Inutile de vous dire qu'encore une fois, les partisans présents ont bondi de leur siège.

LES BELLES VALEURS ASSOCIÉES

C'est ce qu'il y a de beau dans le sport. C'est en étant témoin de moments comme ceux-ci que l'on réalise que le sport, peu importe duquel il est question, est beaucoup plus qu'un simple groupe d'individus athlétiques se disputant un ballon ou une rondelle dans un contexte régi par un ensemble de règlements. Le sport n'est pas qu'un jeu. Le sport, c'est une métaphore de la vie de tous les jours. Le sport, c'est le dépassement de soi, c'est le travail en équipe, c'est de ne jamais abandonner face à l'adversité. C'est la raison pour laquelle des événements comme ceux énumérés plus haut réussissent à faire monter des larmes aux plus solides d'entre nous : le sport, c'est beau!

Nous pouvons conclure avec les commentaires de Neymar après le match aller : « Maintenant nous devons penser au prochain match et voir ce que nous pouvons faire pour faire tourner le vent en notre faveur. Ce sera très difficile, voire impossible, mais nous ne pouvons pas abandonner! » et après le match retour : « C'est le meilleur match que j'ai jamais joué. C'est quelque chose qui ne se produit qu'une fois dans une vie! Personne ne croyait que nous pourrions marquer six buts, mais nous l'avons fait! »



BIEN PLUS QUE DE SIMPLES CHRONOMÈTRES : *Entrevue avec Sylvain Richard*

Crédits : Radio-Canada

Depuis plusieurs années, les scientifiques tentent de trouver des moyens pour améliorer les performances sportives des athlètes. Certaines découvertes ont mené à la tricherie, mais d'autres ont permis de mieux comprendre comment obtenir de meilleurs résultats. De nos jours, les technologies sont présentes dans presque toutes les sphères de la société, et c'est pourquoi j'ai décidé de m'entretenir avec l'expert en chronométrage sportif Sylvain Richard pour mieux comprendre ce phénomène.

Geneviève Groleau

UN PARCOURS INTÉRESSANT

M. Richard a toujours rêvé de pratiquer un métier dans le domaine sportif et de voyager partout dans le monde. Diplômé du baccalauréat en kinésiologie à l'Université de Sherbrooke en 2005, il a commencé sa carrière en travaillant à la Fédération québécoise des sports cyclistes à titre d'adjoint sportif et coordonnateur technique pendant plus de sept années consécutives. En 2009, il a décidé de prendre un nouveau départ en démarrant sa propre compagnie de chronométrage : Richard Sports Services. Cette importante décision lui a permis de combiner ses trois grandes passions : le sport, les technologies et les voyages.

La compagnie Richard Sports Services est spécialisée dans le chronométrage et la gestion des résultats à l'aide des chronomètres électroniques et du *photo-finish*. Plusieurs organisations mondiales comme l'Union Cycliste Internationale font appel à ses services pour mettre en place les compétitions. M. Richard travaille avec des équipements modernes qui offrent le plus de précision possible aux athlètes de haut niveau. D'autres services sont aussi offerts, tels que la gestion des inscriptions, la

publication des résultats en direct et l'affichage sur des panneaux électroniques. Le but la compagnie est de rassembler tous les éléments favorisant la performance des athlètes et de créer des conditions propices à l'amélioration.

L'INFLUENCE DES JO POUR RICHARD SPORTS SERVICES

Les Jeux olympiques de Londres en 2012 ont été pour M. Richard une grande récompense, car il a enfin pu réaliser son rêve de participer à cet événement légendaire. L'organisation a surpassé de loin ses attentes, tant sur le plan du transport que des installations. Il affirme que les équipements ont évolué de manière spectaculaire dans les dernières années pour permettre aux athlètes de battre de nouveaux records. Par exemple, auparavant, les vélos étaient fabriqués avec de l'acier, alors qu'aujourd'hui, ils sont en fibre de carbone. De plus, plusieurs autres éléments contribuent à un aérodynamisme plus important comme les roues à disques, qui empêchent l'air de créer de la résistance.

Selon M. Richard, les sports paralympiques sont les plus susceptibles de se développer dans les prochaines années grâce aux technologies et avec l'arrivée des imprimantes 3D, qui permettent de fabriquer des pièces plus rapidement. De plus, il est possible de remarquer une augmentation de l'intérêt médiatique pour les athlètes paralympiques. Au final, l'évolution des technologies dans le monde du sport aura certainement un impact sur les performances, bien qu'il faille admettre que la majorité des exploits sportifs révèlent une grande volonté de dépassement de soi. Pour battre des records, les athlètes ne doivent pas seulement bénéficier d'équipements modernes, mais aussi d'adrénaline, d'une foule pour les encourager et d'un mental d'acier!

Une Classique mondiale réussie

C'est mercredi dernier que s'est terminée la Classique mondiale de baseball 2017, avec une éclatante victoire des Américains sur l'équipe portoricaine. Encore une fois, cette édition a laissé place à des surprises et des déceptions.

Mathieu Fontaine

UNE ÉQUIPE CANADIENNE INCOMPLÈTE

Bien qu'il s'agisse du plus gros événement de baseball sur la scène mondiale, la majorité des équipes ne peuvent compter sur leurs meilleurs atouts. C'est le cas du Canada qui était privé de gros noms comme Russell Martin, Michael Saunders, Brett Lawrie et compagnie. Malgré la présence d'autres vétérans comme Éric Gagné, Ryan Dempster et le joueur vedette Freddie Freeman, nos porte-couleurs n'ont pu goûter à la victoire en trois matchs.

UNE FORMULE UNIQUE

Le tournoi est divisé en trois rondes distinctes : la première sert à déterminer les huit meilleures équipes participantes et est disputée sur quatre territoires différents. Ensuite, les huit équipes restantes se divisent en deux groupes et se disputent les quatre places disponibles dans le carré d'as. Cette année, la plus grosse surprise est venue de l'équipe d'Israël, qui est demeurée invaincue jusqu'au milieu du second tour. L'équipe cubaine n'a pu, quant à elle, aller chercher une seule victoire lors de ce tour. Au final, les Américains se sont vengés de leur seul échec en première ronde face

aux Dominicains pour passer au tour final en compagnie de Puerto Rico, tandis que le Japon et les Pays-Bas ont respectivement terminé premier et deuxième du second groupe pour accéder aux demi-finales.

DU BASEBALL DE HAUT CALIBRE

Les deux demi-finales ont laissé place à du jeu très serré : les Portoricains ont eu besoin de onze manches pour venir à bout des Néerlandais par la marque de 4 à 3, tandis que les États-Unis et le Japon ont offert un excellent duel de lanceurs qui s'est finalement terminé à l'avantage de nos voisins du sud. Les artilleurs américains ont remis ça lors de la grande finale alors que Marcus Stroman a lancé six manches n'accordant qu'un seul coup sûr à l'attaque de Puerto Rico. La relève est venue finir le travail et les États-Unis l'ont emporté au compte de 8 à 0. Nul doute que la meilleure équipe a remporté les grands honneurs.

Somme toute, l'événement aura encore une fois été un succès, et ce, en dépit du fait qu'on ne retrouve pas tous les meilleurs joueurs de chaque nation. Cette situation permet toutefois à des jeunes de sortir de l'ombre et de constater que le baseball mondial est en santé. Les amateurs de baseball pourront d'ailleurs se donner rendez-vous ce week-end du côté du stade olympique pour les traditionnelles rencontres préparatoires des Blue Jays de Toronto qui recevront les Pirates de Pittsburgh le vendredi 31 mars et le samedi 1^{er} avril. *Play ball!*

SECTION SPORT

TRIBUNE LIBRE :

À QUEL POINT CONNAISSONS-NOUS L'ATHLÉTISME?

En commençant l'athlétisme, je n'aurais jamais cru découvrir une passion, et ce, non seulement pour la beauté du sport, mais pour toutes les expériences de vie que j'ai vécues jusqu'à ce jour. Être une athlète n'est pas toujours facile, car oui on doit faire des sacrifices, même rater les 4 à 7 de notre université. Combien de fois mes amis m'ont-ils demandé pourquoi je ne raterais pas un seul entraînement, pour une fois? Mais au final, je peux vous dire que les efforts déployés finissent toujours par valoir la peine.

Andréanne Beaudry

Pour ma part, j'ai commencé l'athlétisme en 2009, soit à ma première année du secondaire. Je connaissais quelques disciplines, mais j'avoue que ce sport restait tout de même inconnu pour moi. Même chose lorsque j'ai découvert le cross-country. Eh oui! dès la quatrième année du primaire, j'ai participé à mes premières courses de cross-country. Pour plusieurs, ce sport ne sonne aucune cloche, le néant. Ce fut le cas pour moi au début, quand on m'a demandé si je désirais m'inscrire au prochain événement opposant d'autres écoles primaires. J'ai accepté en gardant à l'esprit que j'allais concourir à l'aide d'un cheval. Aujourd'hui, je peux vous dire que j'étais dans le champ, car il n'y avait aucun cheval à l'horizon. À vrai dire, le cross-country est une discipline de course à pied où les participants doivent courir de longues distances sur des surfaces instables. De la boue, des roches, de l'herbe et des pentes pour le plaisir de nos coureurs. Je vous dis cela, car même si certains sports sont ancrés depuis longtemps dans nos sociétés, il y en a certains qui restent encore méconnus. C'est le cas de l'athlétisme et de plusieurs autres sports amateurs qui sont peu exposés par les médias ou certaines institutions.

DE LA CONFUSION À RÉPÉTITION

Même si je consacre, depuis déjà un moment, une bonne partie de ma vie à ce sport, au moins une fois par année, un membre de ma famille ou un de mes proches me dit : « Ah oui, l'athlétisme c'est comme de la gymnastique!? ». En réalité, ce n'est pas vraiment le cas! De plus, je ne suis aucunement flexible alors on oublie la gymnastique. À part la perche, la hauteur et à la limite les haies, la gymnastique n'est guère un préalable à la pratique de l'athlétisme. En réalité, ce sport offre une panoplie incroyable de disciplines, où tout le monde arrive à y trouver son compte, flexible ou pas. Que ce soit pour la course, les sauts ou les lancers, tout est possible. Ce sport individuel est tellement enrichissant, et comme on me l'a déjà dit, l'athlétisme est une véritable discipline de vie. À la fois bénéfique pour le corps, il l'est tout autant pour le mental et la gestion personnelle de son temps. Je n'irais pas jusqu'à dire qu'on devient une meilleure personne, mais je ne cacherais pas les avantages de mon sport.

MA MISSION

Honnêtement, j'apprécie beaucoup lorsque j'en apprend davantage sur les autres sports. Par contre, j'adore faire découvrir aux gens celui pour lequel je mets énormément d'énergie. Des fois, j'essaie de me contrôler! Malheureusement ou heureusement, j'ai une petite tendance à parler beaucoup. Je pourrais m'entretenir constamment sur le sujet, mais il faut que je me calme un peu. Au fond de moi-même, je caresse la mission de faire connaître le monde de l'athlétisme le plus possible aux gens qui m'entourent. Mon rêve : voir les estrades du stade de l'Université de Sherbrooke remplis de partisans présents pour encourager nos athlètes pendant nos rencontres. Comme au football universitaire, par exemple!

TANT DE DISCIPLINES IGNORÉES

Commençons d'abord par l'épreuve du 100 m, qui est populaire et bien connue de la population. Si vous ne connaissez pas Usain Bolt, et bien je me demande réellement sur quelle planète vous étiez lors des derniers Jeux olympiques! Devenir l'homme le plus rapide au monde est tout un exploit en soi. Comme la plupart des personnes, je regarde la finale de cette épreuve lors des compétitions et évidemment, c'est souvent très impressionnant. Surtout que je n'ai pas hérité de ce type de fibres musculaires. Je cours vite, mais donnez-moi un petit 300 m de plus, ce sera nettement mieux! Je ne dénigre surtout pas le 100 m, mais parfois, j'ai un peu de difficulté à croire que pour certains, l'athlétisme se résume à une seule épreuve. Comme s'il n'y avait que cela d'intéressant! En 2015, lors des Championnats provinciaux à Edmonton, j'ai été surprise de voir à quel point il y avait beaucoup de partisans dans les estrades pour la finale de cette épreuve. Enfin, un public! Quelques secondes après que les athlètes eurent passé le *photo-finish*, presque l'ensemble des spectateurs est parti, et ce, juste avant un bon 3 000 m *steeple chase* avec le talentueux Alex Genest (ancien membre de l'équipe du Vert & Or de l'Université).

Bref, je trouve dommage de constater que l'on n'accorde pas la même importance à toutes les épreuves qui composent l'athlétisme. De plus, le sport compte 23 disciplines chez les femmes et 24 pour les hommes. Bref, on peut dire que l'athlétisme représente plus qu'une course de 100 m. Voir un saut de 5 m à l'épreuve du saut à la perche ou bien observer une course avec des demoiselles qui courent en dessous de la barre du 2 min 04 sec au 800 m, c'est possible et même assez impressionnant! Il serait possible de nommer une quantité époustouflante de performances de ce genre, mais en même temps, je crois sincèrement que c'est à vous de le constater par vous-même. Afin de vous donner une petite piste sur votre prochaine découverte sportive, je vous conseille d'aller vous asseoir au moins une fois dans les estrades du stade, et même pourquoi ne pas s'initier avec l'équipe du Vert & Or?

Évidemment, je pourrais continuer à écrire longtemps sur le sujet, puisque comme je l'ai énoncé ci-dessus, ce n'est pas un problème pour moi. Sur ce, je vous invite à regarder des vidéos sur YouTube, en *live stream* (et peut-être même devenir accro comme une majorité de mes amis) et à venir encourager les athlètes ou bien devenir bénévoles en vous impliquant lors des compétitions à domicile.

